

ENTRETIENS
SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

TROISIÈME PARTIE.

SIXIÈME ENTRETIEN.

J'ESTOIS en chemin pour aller voir Pymandre, lors que je le rencontray seul qui venoit me trouver. J'allois, luy dis-je, chez vous pour sçavoir si vous avez este satisfait de la promenade que nous fîmes hier; & si vous ne vous repentistes point de m'avoir tant fait parler pendant que nous fusmes à saint Cloud, & durant nostre retour.

Tant s'en faut, me répondit Pymandre, je

fus ravy de ce que la rencontre de Valere fit durer nostre conversation encore plus longtemps qu'elle n'auroit fait ; & de ce qu'il fut cause qu'on dit des choses , auxquelles sans luy on n'auroit peut-estre pas pensé. C'est aussi, je vous l'avouë, ce qui m'a fait sortir si-tost pour ne vous pas manquer , afin que si d'autres affaires ne vous empeschent point , nous puissions dès aujourd'huy voir le Cabinet des tableaux du Roy , & considerer les ouvrages de ces grands Maistres dont vous nous parlastes.

Si vous estes dans ce dessein , luy répondis-je , il vaut mieux que nous allions aux Tuilleries. Nous y trouverons les appartemens richement meublez , & la Galerie parée des plus beaux tableaux de Sa Majesté.

Pymandre fut ravy de cette proposition , & aussi-tost nous nous rendismes aux Tuilleries. Après avoir traversé les sales & les chambres ornées de superbes tapisseries. Nous entrâmes dans le grand Cabinet , où sur la cheminée estoit le tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par M. le Brun , & à l'opposite celuy où Paul Veronese a représenté Nostre Seigneur avec les deux Pelerins en Emmaüs. Nous les considerâmes quelque temps , & Pymandre après avoir regardé avec plaisir
celuy

celuy de M. le Brun dont il avoit leu la description qu'on a imprimée il y a quelques années, se tourna vers celuy de Paul Veronese, & admirant cette verité & cet art incomparable qu'on y voit. Ce n'est pas sans raison, me dit-il, que ces ouvrages ont acquis de la reputation. Entrons, luy répondis-je, dans la gallerie, & vous y verrez les chefs-d'œuvres des plus grands maistres. C'est là que chacun d'eux tient sa partie, & que tous ensemble, ils forment un concert merveilleux. Leurs différentes beautez font voir la grandeur & l'excellence de la peinture. Ce qui se trouve de particulier dans l'un, & qui n'est pas dans les autres, est un témoignage de la vaste étendue de cet art, qu'un homme seul ne peut posséder dans toutes ses parties, ainsi que je vous l'ay dit assez souvent.

Comme nous fûmes dans la Gallerie, nous la vismes ornée de part & d'autre de grands & magnifiques cabinets; de tables de pierres précieuses; de placques; de gueridons; de cassolletes; & d'une infinité d'autres vases d'argent d'un travail admirable. Plusieurs de ces vases estoient remplis d'orangers chargez de fruits; & dans quelques autres il y avoit des jasmins couverts de fleurs. Au bout de la Gallerie sur

une estrade élevée de plusieurs marches estoit le trosne , au dessus duquel , & sous un riche dais on avoit placé ce beau tableau de Raphaël, où l'on voit saint Michel qui terrasse le demon. Tout le reste de la Gallerie estoit tapissé de damas vert enrichy d'une grande crespine d'or. Cette tapisserie servoit de fond à une infinité de tableaux ornez de bordures dorées. Ils estoient attachez avec des cordons & des rubans d'or & de soye ; mais si industrieusement disposez , d'espace en espace selon leur grandeur , que cette symetrie & cet arrangement augmentoient de beaucoup la beauté de la decoration.

*Cicer. liv. 3.
de Orat.*

Après que nous eufmes fait un tour dans la Gallerie , & que nous eufmes considéré tout ensemble ce grand amas de richesses. Je vous avoüe , dit Pymandre , en regardant les Tableaux qui estoient devant nous , que c'est icy où je me trouve embarrassé. Je comprends bien la verité de ce qu'on a dit autrefois , qu'encore qu'il n'y ait qu'un art de peindre , où Zeuxis , Aglaophon & Appelle sembloient avoir atteint la perfection ; néanmoins la maniere de l'un n'estoit point celle de l'autre. Car quoy que toutes ces peintures me semblent parfaitement belles , je voy pourtant qu'elles sont bien

différentes les unes des autres: je n'ay pas assez de connoissance, ny assez de lumiere pour discerner ce qu'il y a de plus excellent; ny pour découvrir les deffauts qui s'y peuvent rencontrer. Je ne connois point ces qualitez extraordinaires qui mettent tant de difference entre les Peintres; ny ces divers gousts, qui font que les ouvrages des uns sont beaucoup plus estimez que ceux des autres. Chaque tableau me semble accompli; & sans sçavoir de quelle main il est, je n'y trouve rien qui ne me plaise. Ce n'est pas que s'il m'en falloit choisir quelques-uns parmy ce grand nombre, il n'y en ait qui me paroistroient plus agreables que les autres; & peut-estre aussi pourrois-je me tromper dans le choix que j'en ferois.

Quand vous ne prendriez pas, luy répondis-je, ceux des Maistres les plus fameux, & où il y a plus d'art & de science, vous n'en pourriez choisir qui ne fussent de bonne main. Car ce ne seroit rien dire en vous assurant qu'ils sont tous originaux; mais c'est quelque chose de considerable de vous faire connoître qu'ils sont des plus celebres Peintres qui ayent esté, & les plus beaux qu'ils ayent faits. Que peut-on souhaiter davantage que de voir dans

un mesme lieu des tableaux de Raphaël, de Jules Romain, de Perin del Vague, de Leonard, du Georgeon, du Corege, du Titien, de Paul Veronese, du Tintoret, des Caraches, du Caravage, & de leurs Eleves, puisque tous ces grands hommes ont formé les principales Ecoles dont nous avons parlé; vous pouvez juger des différentes manieres de tous ces Maistres. Car ils ne se sont pas tous assujettis à imiter ceux qui leur ont mis le pinceau à la main. Après s'estre instruits dans leurs écoles, & y avoir appris les principes de l'art, ils se sont élevez d'eux-mesmes dans les connoissances qu'ils ont acquises. Ils se sont rangez sous la maistresse commune de tous, qui est la Nature; & ont appris d'elle ce que l'on voit dans leurs ouvrages de plus beau & de plus parfait. Il est vray qu'ils n'ont pas également profité de ses enseignemens. Il y en a qui ont pris d'elle tout ce qu'ils y ont veu; D'autres ont sceu choisir ce qu'elle a de plus precieux & de plus beau. Quelques-uns ne se sont pas donné la peine de regarder seulement la Nature; ils se sont contentez de suivre ceux qui l'avoient examinée avant eux. D'autres encore par un goust tout particulier ont suivi leur caprice, & n'ont pris pour modelles que leurs imagi-

nations. C'est ce qui fait cette diversité de maniere, & cette grande difference que l'on peut voir icy dans les tableaux de tous ces maistres. Vous pouvez remarquer dans ceux de Raphaël & des Peintres de son Escole, le beau choix qu'ils ont fait de toutes les parties qui composent un excellent ouvrage. Vous le voyez encore dans ces grands Peintres Lombards, qui veritablement se sont plus attachez à ce qui regarde la couleur, qu'à ce qui est du dessein, & à ce qu'on appellé le *costume*.

Quant à ceux qui se sont arrestez à copier la Nature telle qu'ils l'ont trouvée, vous pouvez observer dans les peintures de Michel-Ange de Caravage de quelle sorte il l'a representée. Vous verrez encore la difference qu'il y a entre ceux qui l'ont imité, & les autres Peintres qui se sont laissé emporter à leur propre Genie.

Comme mon intention a toujours esté de vous parler des plus excellens Peintres preferablement aux autres, je ne me suis point attaché à vous nommer exactement tous ceux qui ont travaillé en Italie, & ailleurs, bien que le grand nombre de tableaux qu'ils ont faits rende le nom de quelques-uns assez connu. Ce n'est pas que je ne l'aye fait quelquefois, com-

me vous sçavez, mais ç'a esté sans aucune recherche particuliere; taschant plustost d'abreger mon discours, en ne parlant que des plus habiles hommes, & des choses necessaires à sçavoir dans cet art, qu'à m'arrester à quantité d'ouvriers qui ne meritent pas de tenir rang entre les plus considerables. C'est pourquoy si j'en nomme encore quelques-uns, c'est seulement pour vous marquer en passant quelle a esté leur maniere, & vous faire connoistre que ce sont bien souvent les tableaux de ces hommes moins celebres, que quelques particuliers baptisent des noms les plus fameux, & font passer pour les originaux des plus grands maistres, selon qu'ils approchent de la maniere de quelqu'un d'eux. Il y a mesme de ces Peintres ordinaires qui ont eu le bon-heur d'estre employez à faire de grands tableaux.

LORINZINO

LORENZINO DE BOLOGNE peignit sous le Pontificat de Gregoire XIII. deux histoires à fraisque dans la Chapelle Pauline au Vatican en concurrence de Frederic Zucchero.

LIVIO AGRESTI.
MARC DE SIENNE.

Entres les Eleves de Perrin del Vague, LIVIO AGRESTI de Forli, se rendit assez remarquable. MARC DE SIENNE acheva de se former sous Daniel de Volterre. Il travailla beaucoup à Rome & à Naples, où il leva plusieurs

plans de bastimens , & composa un livre d'Architecture.

PELLEGRIN DE BOLOGNE peignit aussi sous Daniel de Volterre. Il s'appliqua particulièrement à l'Architecture; Et comme il alla à Milan , & qu'il se fut attaché au service du Cardinal Boromé, il bastit le Palais de la Sapience; & en suite il fut choisi pour estre l'Architecte de l'Eglise Cathedrale.

PELLEGRIN
DE BOLO-
GNE.

Daniel de Volterre eut encore pour Eleve GIACOMO ROCCA Romain; Il taschoit d'imiter la maniere de son maistre, mais il se ser-voit de ses desseins autant qu'il pouvoit.

GIACOMO
ROCCA.

Si vous me demandez maintenant quel rang doivent tenir ces derniers Peintres que je viens de nommer; je vous réponderay ingenuement que je les mets avec quantité d'autres qui n'ont rien fait d'extraordinaire, & dont j'ay eu si peu de curiosité de voir les tableaux, que je ne puis pas vous dire en quoy ils ont excellé. En effet soit que l'on veuille faire une étude particuliere de la Peinture, soit que l'on se contente de connoistre seulement ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait dans cet art, il suffit de voir ce que les plus grands hommes ont fait, sans s'arrester aux ouvrages de quantité d'autres qui ont travaillé sous eux. Je me

LES VIES
sans aucune re-
plustost d'abre-
tant que des plu-
moses necessaires
s'arrester à quanti-
pas de tenir rap-
s. C'est pourquoy
ques-uns, c'est les
en passant quelle
vous faire connoistre
les tableaux de ce
que quelques part
les plus fameux,
aux des plus gran-
ochent de la man-
il y a mesme de
ont eu le bon-he-
de grands tablea-
OGNE peignit à
e XIII. deux héri-
de Pauline au Vati-
erie Zacchero.
Perrin del Vague,
se rendit assez res-
NE acheva de les
erre. Il travailla
s, où il leva plu-



fuis quelquefois rencontré parmi des personnes qui vouloient faire admirer des tableaux qui portoient le nom de quelques disciples des plus fameux Peintres. Cependant il falloit souvent que ces Curieux employassent toute leur Rethorique pour faire entendre ce que le Peintre avoit voulu représenter; Parce qu'on ne voyoit rien que d'embroüillé dans l'ordonnance; qu'il n'y avoit pas une figure qui parust en sa place; que toutes les parties estoient en desordre; & que les couleurs qui doivent aider à détacher les corps, & à les démesler les uns des autres, ne servoient qu'à les confondre & à les embarasser.

Cependant voila quels sont plusieurs ouvrages que l'on expose dans les Cabinets, & auxquels on donne un nom illustre sous pretexte qu'ils sont peints sur un fond de bois bien ancien, ou sur une toile extrêmement vieille. Il n'est pas besoin de vous en dire davantage, dis-je à Pymandre en avançant quelques pas dans la Gallerie; Peut-estre mesme que ces reflexions vous deviendroient ennuyeuses. C'est pourquoy nous pouvons en faire d'autres, qui, sans doute, vous seront plus agreables, puisque les tableaux que voicy nous en peuvent fournir de sujet.

Bien

Bien loin, repartit Pymandre, d'estre importuné de ce que vous remarquez de ces Peintres peu connus, & des ouvrages si pleins de deffauts qui ont cours parmy le monde, l'on prend plaisir de voir cette opposition que vous faites entre les bons & les mauvais tableaux; parce qu'il me semble que l'on ne doit rien souhaitter davantage que de bien comprendre les differences qui se trouvent entre tant d'ouvriers.

Elles sont infinies, luy repartis-je, car il y en a, non seulement entre les sçavans Peintres & les Peintres mediocres, mais mesme entre les plus celebres. Quoy qu'ils approchent le plus d'un mesme but, qui est la perfection, ils ne laissent pas d'estre fort differens les uns des autres, ainsi que je vous l'ay dit déjà peut-estre trop de fois.

Mais comme la Nature est variée en cent façons; que chacun la regarde encore en cent differentes manieres; qu'il n'y a point d'ouvrier qui n'ait son goust particulier, & de plus que tous les copistes ne sont pas d'une égale force, il ne faut pas s'étonner si toutes leurs productions sont si differentes. Nous parlâmes hier des couleurs, des jours & des ombres. Considérez, je vous prie, de quelle sorte ces

parties sont traitées différemment dans les tableaux du Titien, & dans ceux de Michel-Ange de Caravage. Voila devant nous ceux du Titien dont je vous parlois, & que l'on estime des plus beaux qu'il ait faits; Et voila un peu plus bas un des plus achevez qui soit fortly des mains du Caravage dans lequel il a représenté le trespas de la Vierge.

On ne peut pas dire que ce tableau ne soit peint avec une admirable conduite d'ombres & de lumieres; qu'il n'y ait une rondeur & une force merveilleuse dans toutes les parties qui le composent. Cependant je vous laisse à juger des tableaux de ces deux Maistres.

Je voy bien, dit Pymandre, qu'il y a quelque chose de plus agreable dans ceux du Titien que dans celuy du Caravage, où je ne trouve ny beauté, ny grace dans les figures.

Il n'y a rien, repartis-je, qu'un Peintre doive tant rechercher, que de rendre ses ouvrages agreables. Mais c'est ce que le Caravage n'a jamais fait. Considerez, s'il vous plaist, quel a esté son talent. Il a peint avec une entente de couleurs & de lumieres aussi sçavante qu'aucun Peintre. Vous pouvez remarquer une verité dans les figures & les autres choses qui les accompagnent; & l'on peut

dire que la Nature ne peut mieux estre copiée que dans tout ce qu'il a peint. Mais il ne s'est jamais formé aucunes idées de luy-mesme; il s'est rendu esclave de cette Nature, & non pas imitateur des belles choses. Il n'a représenté que ce qui luy a paru devant les yeux, & s'est conduit avec si peu de jugement, qu'il n'a ny choisi le beau, ny fuy ce qu'il a veu de laid. Il a peint également l'un & l'autre. Et comme on rencontre rarement de beaux objets, & qu'on en rencontre souvent de difformes, il a aussi presque toujours représenté ce qui est de plus laid & de moins agreable. Ce tableau vous peut faire juger de ce que je dis. Il l'avoit fait pour mettre dans l'Eglise de *la Madona della Scala in Transtevere*. Mais quelque estime qu'on eust pour les ouvrages de ce Peintre, on ne peut l'y souffrir. Le corps de la Vierge disposé avec si peu de bien-seance, & qui paroist celuy d'une femme noyée, ne sembla pas assez noble pour représenter celuy de la Mere de Dieu. On l'osta de la place où il estoit, & le Duc de Mantouë l'ayant acheté, il a depuis passé en Angleterre, d'où il a esté apporté icy.

Ce n'est pas seulement dans ce sujet, mais encore dans toutes les autres histoires qu'il a traitées, qu'il n'a pensé ny à la noblesse, ny à la

grandeur dont il devoit les accompagner. Il s'est contenté de mettre ensemble des figures Et quelque grande & noble que fust l'action qu'il vouloit peindre, il ne se servoit, pour figurer des Heros ou de grands Personnages que de faquins & de miserables mal faits, tels qu'il les rencontroit, sans pouvoir se détacher de la Nature pour la corriger; soit qu'il ne peust, ou ne se souciaist pas de faire ny de beaux airs de teste, ny de belles expressions, ny de riches draperies, ny des accommodemens nécessaires à ce qu'il vouloit représenter. Il ne regardoit pas à la beauté des jours qui devoient répandre une lumière agreable dans tout son ouvrage. Mais il choissoit des lieux enfermez pour avoir des lumieres fortes, qui pussent servir à donner plus facilement du relief aux corps qui en seroient éclairés. Cependant admirez, s'il vous plaist le caprice de la Fortune. Le Caravage a eu ses sectateurs. Manfrede & le Valentin, de qui vous pouvez aussi voir icy des tableaux, ont suivy sa maniere. Je ne sçay s'il vous souvient d'un Amour que nous avons veu au Palais Justinian qu'on regardoit comme un chefd'œuvre du Caravage, & qu'on estimoit à des sommes immenses.

Il m'en souvient à present, dit Pymandre,

& que mesme M. Pouffin nous en parloit un jour avec grand mépris.

M. Pouffin, luy repartis-je, ne pouvoit rien souffrir du Caravage, & disoit qu'il estoit venu au monde pour destruire la Peinture. Mais il ne faut pas s'estonner de l'aversion qu'il avoit pour luy. Car si le Pouffin cherchoit la noblesse dans les sujets, le Caravage se laissoit emporter à la verité du naturel tel qu'il le voyoit. Ainsi ils estoient bien opposez l'un à l'autre. Cependant si l'on considere en particulier ce qui dépend de l'art de peindre, & ce qui regarde le jugement & l'esprit du Peintre, on verra que pour ce qui est de l'art, Michel-Ange de Caravage l'avoit tout entier; j'entens l'art d'imiter ce qu'il avoit devant les yeux. En voyant le portrait qu'il a fait du Grand-Maitre de Malthe qui est dans le Cabinet du Roy, vous avouerez qu'on ne peut jamais rien faire de plus beau, parce que comme il n'avoit à faire qu'un portrait, il a imité si parfaitement la Nature, qu'il n'a rien laissé à y desirer.

Mais cette partie de bien peindre les corps tels qu'on les voit, n'est pas ce qui fait entierement les grands Peintres: Il y en a encore d'autres qui la doivent accompagner, & que l'on

ES VIES
 accompagner. Il
 ble des figures Et
 fult l'action qu'il
 pour figurer des
 ges que de faquin
 tels qu'il les ren-
 cher de la Natu-
 il ne peult, ou ne
 de beaux aits de te-
 ny de riches dra-
 mens nécessaires à
 Il ne regardoit
 devoient repandre
 tout son ouvrage
 en enfermez pour
 qui pussent servir
 relief aux corps qu
 adant admirez, si
 la Fortune. Le Co
 Manfrede & le V
 ez aussi voir icy de
 niere. Je ne scay il
 our que nous avon
 on regardoit com-
 Caravage, & qu'o
 menses.
 dit Pymande

admire bien davantage. Venez, je vous prie, considerer les tableaux du Guide. Ce Peintre comme vous sçavez estoit Eleve des Caraches; n'ayant pû les égaler en beaucoup de choses, il y en a dans lesquelles il les a surpassez, ayant possédé des talens, qui l'ont rendu tres-recommandable. Il n'a pas donné à ses figures cette verité, cette force, & cette rondeur qui paroist dans celles du Caravage. Mais cette noblesse, ces airs de teste si beaux, & ces accomodemens de femmes si gracieux, qu'on voit dans ses ouvrages, luy ont donné un rang bien au dessus du Caravage; & tel que l'ont eu le Dominiquin, l'Albane, & plusieurs autres Eleves des Caraches, dont vous pouvez considerer icy les plus beaux tableaux.

Alors je cessay de parler, & après avoir esté quelque temps attaché à regarder les tableaux de ces differens maistres, je dis à Pymandre: Vous pouvez observer icy ce que nous avons dit jusqu'à present des principales parties de la Peinture, tant pour ce qui regarde la grandeur des ordonnances, la force du dessein, la beauté du coloris, & la noblesse des expressions, que pour les autres choses dont nous nous sommes déjà entretenus. Ne nous contentons pas d'admirer dans Raphaël l'expres-

tion de ses belles idées. Voyons encore dans les autres Peintres qui sont venus depuis luy, de quelle sorte ils ont mis leurs pensées au jour. Bien que les tableaux qui ornent la voute de cette Gallerie ne soient que les copies de ceux qui sont à Rome au Palais Farnese, ils ne laisseront pas de nous servir d'exemple. Car les originaux estant à fraisque, & ne pouvant estre transportez, on doit en estimer beaucoup les copies, lors qu'elles sont aussi belles que celles-cy.

Quand vous parlez d'expressions, interrompit Pymandre, n'entendez-vous pas les passions de l'ame qui paroissent sur le visage, & que le Peintre represente selon la nature du sujet qu'il traite.

Le mot d'expression en general, repartis-je, se doit prendre dans la Peinture, aussi bien qu'en toute autre chose pour la veritable & naturelle representation de ce que l'on veut faire voir & donner à connoistre. Ainsi l'expression s'estend à traiter une histoire dans toutes les circonstances qu'elle demande pour instruire; à représenter un corps avec toutes ses parties dans l'action qui luy est convenable; à faire voir sur le visage les passions necessaires aux figures que l'on peint. Et comme

LES VIES
ez, je vous prie,
uide. Ce Peintre
leve des Caraches
aucoup de choses,
a surpassez, ayant
tendu tres-recom
e à les figures cen
te tondeur qui pa
rage. Mais cette no
eux, & ces accom
racieux, qu'on voit
donné un rang bien
tel que l'ont eu l
& plusieurs autr
vous pouvez con
tableaux.
, & après avoir d
regarder les table
je dis à Pymand
cy ce que nous au
a principales par
pour ce qui regard
ces, la force du del
la noblesse des exp
tres choses dont m
etenus. Ne nous m
dans Raphaël l'emp

c'est sur le visage que l'on connoist mieux les affections de l'ame, on se sert ordinairement du mot d'expression pour signifier les passions que l'on veut exprimer.

Ce sont, dit Pymandre, ces différentes images de nos passions qui sont difficiles à bien représenter, & en quoy tous les Peintres n'ont pas également reussi.

Raphaël, répondis-je, a esté sans doute un des plus sçavans dans cette partie. Car la plupart des Peintres qui l'ont suivy, n'ont fait que le copier, & ne sont pas entrez comme luy dans la connoissance qu'ils devoient avoir de la nature des passions & de leurs effets. Pour les bien peindre, il faut qu'un Peintre non seulement ait exactement observé les marques qu'elles impriment au dehors, mais qu'il sçache ce qui les fait naistre dans le cœur de l'homme, & de quelle sorte ceux qui se rencontrent à quelque spectacle sont différemment touchés de ce qu'ils voyent. Tout le monde ne ressent pas en mesme temps de semblables passions. Un mesme sujet en cause, qui sont bien différentes entre elles; puisque nous voyons que si un homme de bien est recompensé de ses belles actions, les honnestes gens en reçoivent du plaisir, & les méchans en ont
de la

de la jalousie. Ainsi l'on peut observer en mesme temps sur le visage des uns & des autres des changemens tout à fait contraires & opposez.

Afin donc que le Peintre sçache exprimer dans ses ouvrages ces diverses passions, il faut qu'il les connoisse dans leur source pour en mieux connoistre encore les differens effets.

DES PAS-
SIONS.

Le premier effet de l'Amour, dit alors Pyramandre, qui est une des principales passions de l'ame, estant un desir de posseder la chose que l'on aime, je m' imagine que ce sentiment qui se fait seulement dans l'esprit, est assez difficile à bien représenter dans un tableau.

DE L'A,
MOUR.

Je ne vous parleray pas, repris-je, de l'art & de l'industrie dont un excellent Peintre se sert pour former des traits, & coucher des couleurs qui expriment parfaitement les passions de l'ame, c'est un secret que ceux mesme qui le possèdent auroient bien de la peine à apprendre aux autres. Et quoy que Raphaël ne cachast rien à ses disciples de tout ce qu'il sçavoit, on ne voit pas qu'ils ayent comme luy donné à leurs figures les belles expressions qui rendent les siennes si considerables. Parce que cela dépend de la force de l'imagination de celuy qui peint, & que ce qu'on en pouvoit communiquer dé-

pend encore tellement de la pratique, qu'il faut estre un tres-sçavant Peintre pour en faire des demonstrations avec le crayon ou avec le pinceau ; & aussi estre bon desseignateur pour profiter des leçons qu'on auroit receuës. Ainsi nous ne devons pas entrer dans une connoissance reservée aux maistres de l'art, & qui ne s'apprend point par le seul discours. Mais nous pouvons bien dire sur le sujet des Passions, ce qui regarde la Theorie, j'entens de quelle maniere elles naissent dans l'ame ; leurs differens effets ; ce que tous les Peintres y doivent remarquer : Et en les développant, les exposer tellement en veüe, qu'on les puisse bien considerer, & en faire des peintures qui leur ressemblent.

Me renfermant donc dans la seule connoissance qu'on peut donner de la nature des Passions, je vous diray pour répondre à ce que vous demandez que ce desir qui nous travaille dans l'ame pour nous joindre à ce que nous aimons, ou nous en rendre possesseurs, est comme vous dites, assez mal-aisé à bien représenter. Il faut pour cela qu'un Peintre observe l'estat où une personne se trouve quand elle est possédée de cette passion.

Comme l'esprit qui est fortement occupé dans la recherche de ce qu'il aime, ou à la con-

templation de l'objet qui le charme, n'a point d'autre pensée qui l'attache, il arrive que l'ame estant plus unie avec ce qu'elle aime qu'avec son propre corps, elle se fait aussi paroistre plus presente dans l'objet qu'elle cherit s'il est proche d'elle, ou bien il semble qu'elle soit absente & hors de son propre corps, lors qu'elle se trouve éloignée de ce qu'elle aime. De sorte que c'est le devoir d'un Peintre de faire connoistre ces deux differens estats par des expressions differentes. S'il vouloit par exemple figurer ce dernier estat d'un amant, & faire paroistre un corps comme abandonné de son ame, il représenteroit une personne dans un extase & dans un abattement qui le rendroit comme immobile & sans vie.

Pour le premier estat dont nous avons parlé, il se peut exprimer par des langueurs & par des ravissemens que l'on voit dans ceux qui aiment fortement lors qu'ils jouissent de la presence de la chose qu'ils aiment, ce que le Carache a bien imité dans cette Gallerie.

Ayant dit cela, je fis considerer à Pymandre un tableau, où Jupiter est représenté avec Junon, dans lequel soit que l'on regarde l'action & la contenance de ce Dieu, soit que l'on considere l'emotion de son visage & de ses yeux

languissans, l'on voit les marques d'une passion tres-violente.

On pourroit bien encore, luy dis-je, faire la mesme observation dans un tableau où le Titien a peint Venus & Adonis. Mais je vous diray que ce qui demande une estude tres-exacte est la connoissance des divers mouvemens dont l'esprit d'un Amant est agité pendant que sa passion dure. Car elle imprime sur son corps des marques differentes, selon les differents transports où il se trouve. Tantost la joye éclate sur son visage, & tantost ce mesme visage paroist passe & mourant quand la joye fait place à la tristesse. Souvent on voit des larmes qui coulent des yeux des Amans infortunez. Quelquefois ces mesmes Amans paroissent tout de feu, & d'autres fois ils sont tout de glace. Tantost ils font des plaintes, & incontinent après ils sont muets & insensibles.

Ces differens changemens, interrompit Pymandre, arrivent selon que l'ame se trouve agitée entre la crainte & l'esperance, & c'est ce qui fait qu'elle donne des marques de joye où de douleur. Lorsque le Tasse dépeint Tancrede amoureux de cette belle inconnuë qu'il avoit rencontrée auprès d'une fontaine, il fait assez bien voir de quelle sorte paroist un hom-

Jerusalem
liber. c. 1.
stanz. 49.

me nouvellement enflamé.

Ceux qui connoistront bien les effets de l'a-
 mour , repris-je , ne pourront pas long-temps
 ignorer quels sont les effets de la haine. LA HAINES.

Pour les bien comprendre , repliqua Pyman-
 dre , il n'y a qu'à chercher les causes de l'une
 & de l'autre , & considerer , que comme l'a-
 mour vient du sentiment du bien qu'il a pour
 l'objet qu'il desire & qu'il cherche , aussi la hai-
 ne naist du sentiment du mal qu'elle regarde &
 qu'elle fuit.

Il est vray , repartis-je , mais il y a des haines
 bien plus fortes les unes que les autres. Il s'en
 trouve qui ne sont que des anthipaties natu-
 relles , & des averfions que l'on a pour certai-
 nes choses ; mais il y en a qui sont furieuses , &
 enragées , & qui durent jusqu'après la mort.

Comme ces fortes haines , dit Pymandre ,
 ne s'enracinent d'ordinaire que dans des corps
 dominez par une abondance de bile , il est aisé,
 ce me semble , à un Peintre qui veut represen-
 ter quelqu'un possédé de cette malheureuse
 passion , de luy donner les marques qu'elle por-
 te avec elle. Les personnes genereuses & har-
 dies , ne sont pas sujettes à ce tourment com-
 me les poltronnes & les lâches , qui craignant
 toutes choses conçoivent aisément de la haine

contre ceux qu'elles pensent leur pouvoir nuire, mais ceux qui sont sujets à ces fortes haines ont d'ordinaire quelque marque de cruauté sur le visage.

Comme les objets de l'amour & de la haine, interrompis-je, peuvent estre representez à l'ame en deux manieres, ou par les sens extérieurs, ou par les sens intérieurs; & que ceux dont jugent les sens intérieurs, sont nommez bons ou mauvais; & ceux dont la connoissance dépend des extérieurs sont appellez beaux ou laids, il y en a qui ont creu que l'on pouvoit considerer deux sortes d'amour & deux sortes de haines. L'une qui a pour objet le beau & le laid, l'autre qui regarde le bien & le mal. Et afin de ne les confondre pas ils ont donné à la premiere sorte d'amour & de haine qui a pour objet le beau & le laid le nom d'Agrement & d'Horreur, pour marquer par ces deux noms differens l'estime que l'on fait des beaux objets, & l'averfion que l'on a pour les choses laides. Et comme ces deux sortes de passions regardent les sens extérieurs, plus que ne font les deux autres, elles impriment aussi des marques plus sensibles sur le visage des personnes qui en sont touchées, principalement lors qu'elles sont surprises par la rencontre d'un objet ou agreable, ou fascheux.

DE L'AGREMENT,
ET DE
L'HORREUR.

IT LES OUVRIERS

Je ne trouvois qu'on pût
être surpris en le trouvant
M. Poullin la fin à
peut autrefois pour le
On y voit un homme, et
d'une fontaine, demeurant
percevoir un corps qui
peut: Et plus loin une
d'ouverture, voyant à
homme s'arrêter. On e
sance de l'homme, &
log-tout seulement l'hor
corps n'est étendu sur le
mais aussi la crainte qui
le est affreux serpent de
semblable traitement. O
mais le voit à l'averfion
objet déagréable, il est
son en d'un plus forte
vent, les yeux & la bo
grands, comme pour cher
mander du secours. Les t
sité, le sang se retire du
visage, & tous les mem
trouvent qu'on a pen
tâche que l'on voit par
tous ces tableaux.

Je ne crois pas qu'on puisse mieux représenter l'estat auquel on se trouve dans cette occasion, que M. Poussin l'a fait dans un païsage qu'il peignit autrefois pour le sieur Pointel son amy. On y voit un homme, qui voulant s'approcher d'une fontaine, demeure tout effrayé en apercevant un corps mort environné d'un serpent: Et plus loin une femme assise & toute épouventée, voyant avec quelle frayeur cet homme s'enfuit. On découvre dans la contenance de l'homme, & sur les traits de son visage non seulement l'horreur qu'il a de voir ce corps mort estendu sur le bord de la fontaine, mais aussi la crainte qui l'a saisi à la rencontre de cet affreux serpent dont il apprehende un semblable traitement. Or quand la crainte du mal se joint à l'aversion qu'on a pour un objet desagréable, il est certain que l'expression en est bien plus forte. Car les sourcils s'élevent, les yeux & la bouche s'ouvrent plus grands, comme pour chercher un asile, & demander du secours. Les cheveux se dressent à la teste, le sang se retire du visage, le laisse pâle & deffait, & tous les membres deviennent si impuissans qu'on a peine à parler & à courir: Ce que l'on voit parfaitement bien représenté dans ce tableau.

L'ADMIRATION.

Il y a une autre sorte de passion qui n'est point cet agrément que l'on trouve dans les belles choses, ny l'aversion que l'on a pour les laides. C'est l'Admiration, qui semble estre une haute estime que l'on conçoit tant pour les bonnes choses que pour les belles. Elle regarde aussi les prodiges, les miracles, & les grandes actions. Ainsi nous admirons la bonté d'une personne, sa beauté, sa generosité & sa valeur. Le Tasse & l'Arioste voulant représenter un homme dans l'admiration, le font paroistre comme immobile, haussant le front & le sourcil, sans ferrer les levres ny fermer les yeux.

Je ne sçay s'il vous souvient du tableau que M. Poussin a fait icy au Noviciat des Jesuites. On ne peut rien voir de plus beau que les expressions de joye & d'admiration qui s'y rencontrent. Le sujet de cet ouvrage est une femme que saint François Xavier ressuscite dans le Japon. Il y a des hommes & des femmes, qui voyant ce corps ranimé par les prieres du Saint, passent tout d'un coup de la tristesse à la joye, & du desespoir à l'admiration. Outre qu'on voit dans cet ouvrage les passions admirablement peintes, on y remarque encore des airs de teste tout à fait differens & extraordinaires.

Mais,

Mais, dis-je à Pymandre, en luy faisant regarder ce beau Tableau, où Raphaël à représenté toute la famille du petit Jesus, peut on trouver un sujet, où ces diverses expressions d'amour, de joye, d'agrement, & d'admiration soient plus sçavamment exprimées, que dans cét ouvrage incomparable? Considerez bien ces differents visages, & vous y remarquerez tous ces mouvements de l'ame, parfaitement bien representez.

Après avoir esté quelque-temps à examiner toutes les parties de ce Tableau, je repris ainsi mon discours. Je vous diray que le Desir & la Fuite, sont deux passions, dont les effets sont presque semblables à ceux que l'amour & la haine produisent, si ce n'est que ceux du desir & de la fuite, sont moins violens que ceux de la haine & de l'amour. Neanmoins comme les uns & les autres ont pour objet le bien & le mal, il est aisé pour peu qu'on y prenne garde de connoistre les differences que l'on y doit observer.

Alors estant demeuré quelque-temps sans parler, Pymandre qui crût que je ne voulois pas m'étendre davantage sur cette matiere, me dit aussi-tost, puisque nous sommes tombez sur le discours des passions, ne vous lassez point

E e

Du DESIR
ET DE LA
FUIE.

je vous prie, de rapporter tout ce que vous y avez remarqué.

C'est en effet, luy repartis-je, une partie si nécessaire, & si considérable dans la Peinture, que je ne croy pas qu'on puisse rien dire de plus important, & qui vous donne plus de plaisir, lors que vous verrez quelques Tableaux, où les passions seront bien représentées.

Du PLAISIR
ET DE LA
JOYE

Le plaisir même que j'en reçois déjà; dit Pymandre, n'est il pas une passion dont il faut que vous parliez. Oüy sans doute, luy repliquay-je, s'il est vray que le plaisir se forme dans l'ame par la presence des objets, qui nous donnent de la joye. C'est de cette joye qui fait espandre le cœur, comme une fleur qui esclot, que se forme le ris, qui n'est que l'effet & une aparence extérieure de la passion intérieure.

Mais, interrompit Pymandre, le ris vient aussi quelquefois d'une émotion corporelle, & non pas de la joye; comme celui qui procede du chatouillement des aisselles, dont l'on a veu autrefois des Gladiateurs mourir en riant, à cause qu'ils avoient esté blessés sous le bras.

Je pense, répartis-je, que cette sorte de ris n'est pas fort agreable; & comme il est seulement causé par quelque nerf, ou par quelque muscle offensé, je ne crois pas qu'il fasse sur le

visage un effet semblable à celui qui vient de la joye. Toutefois comme je n'ay jamais fait cette observation, je ne vous en diray rien: Je me contenteray de remarquer que quand le ris est un effet du plaisir que nostre cœur ressent, il vient d'une soudaine émotion de nostre ame, qui voulant exprimer sa joye excite une grande abondance de sang chaud, & multiplie les esprits qui agitent les muscles qui sont à l'entour du cœur, lesquels se communiquant à ceux qui sont attachez aux deux costez de la bouche, les font soulever, & contraignent en même-temps les levres de s'ouvrir avec un changement de toute la forme du visage. De sorte que vous pouvez juger qu'un Peintre excellent doit bien connoistre ces diverses causes pour les mieux observer sur le naturel, & pour en faire voir tous les effets dans les Figures qu'il represente. Car par ce moyen il mettra de la difference, non seulement entre le pleurer & le rire, que les ignorans ne sçavent pas trop bien distinguer, mais encore entre les fortes joyes & les moindres.

Ce n'est pas encore assez d'exprimer le ris sur le visage quand le sujet le demande, il faut sçavoir donner les mouvemens de la joye selon l'action que l'on represente, conforme-

ment à l'âge & à la condition des personnes que l'on peint. Comme ce sont les choses nouvelles qui excitent la joye dans le cœur, les personnes âgées qui se trouveront à un spectacle en seront beaucoup moins touchées que les jeunes gens, dont la complexion est plus susceptible de cette passion, n'estant pas accoustumés à toutes sortes de nouveautez.

Il y a encore une chose à remarquer, c'est qu'à la veüe des spectacles, les hommes graves & de qualité s'empêchent mieux de rire que le vulgaire, parce que les hommes sages & un peu âgés, sont d'ordinaire attachez à de profondes meditations. Ainsi à cause de leurs pensées plus serieuses, & aussi à cause de leur temperament qui est souvent melancolique, ils ne s'arrestent pas à des choses legeres comme fait le peuple & les enfans. De sorte que dans l'ordonnance d'un Tableau, le Peintre doit distribuer les mouvemens de ses figures avec bienséance; Faisant voir quel est le vray caractere de la passion qu'il represente, & jusqu'où chacun la doit posseder, en donnant comme nous avons dit des marques conformes au naturel, à l'âge & à la condition de ceux qu'on veut représenter.

Ainsi, interrompit Pymandre en souriant, il y a donc des ris de condition.

Assurément, repartis-je, & si vous avez jamais considéré de quelle manière un Peintre exprime la joye, je m'assure que la façon de le faire a esté capable de vous faire rire vous même, mais d'une manière différente. Et c'est aussi une marque du jugement du Peintre, & un effet de l'Art, de ne représenter pas seulement le ris, mais de faire encore que ceux que l'on peint rians, fassent si bien connoître le sujet de leur joye, qu'ils obligent ceux qui les regardent de faire la même chose. Voyez, je vous prie, dans ce grand Tableau du Triomphe de Bacchus, comme le Carache a donné differens caracteres de joye à toutes ces figures, mais cependant tous conformes à son sujet. Le Dominiquin n'est pas loüé d'avoir représenté dans une histoire aussi serieuse, qu'est celle du martyr de S. André; un incident qui luy donne occasion de peindre des boureaux, qui rient & qui font des actions indignes de l'action qu'il a figurée. Les expressions de raillerie, ne conviennent pas à des sujets qui doivent exciter une grande horreur, ou une extreme pitié.

Comme je cessois de parler, nous nous rencontrâmes à l'endroit de la Gallerie, où est un Tableau du Carache, dans lequel on voit Andromede attachée à un rocher.

Pymandre ayant jetté les yeux dessus, & me faisant remarquer les expressions de douleur & de tristesse qu'on y voit : Que vous semble, me dit-il, de la douleur, trouvez vous qu'elle soit plus difficile à bien représenter que l'amour & la joye ?

Afin de bien exprimer la douleur, repartisse, il faut la bien connoître. Pour cela il me semble, que puis qu'elle est un tourment de l'esprit & du corps, on doit la separer en deux branches, & luy donner deux noms differents.

DE LA DOU-
LEUR, ET
DE LA TRI-
STESSE.

Car lors que cette passion afflige le corps, on peut proprement l'appeller Douleur ; Et lors qu'elle tourmente l'esprit, son vray nom est Tristesse. Ces deux qualitez sont differentes l'une de l'autre, en ce que la douleur corporelle paroist, avec une alteration plus visible, & des actions plus fortes dans les personnes qui souffrent. C'est ce que l'on peut remarquer dans les criminels qu'on châtie, où dans des gens blesez ; au lieu que la douleur de l'esprit n'est pas toujours accompagnée des agitations & des mouvemens du corps.

Je ne sçay si vous vous souvenez d'un Tableau dont l'antiquité a fait tant d'estat pour les belles expressions que l'on y voyoit. Aristide Peintre celebre, & dont nous avons autrefois

parlé, avoit peint la prise d'une Ville, où entr'autres Figures, il fit paroistre une femme mourante des blessures dont elle estoit couverte. Elle tenoit entre ses bras un petit enfant, qui voulant teter s'attachoit des mains à une playe qu'elle avoit à la mamelle; Ce qui sembloit estre cause que cette femme expirante en ressentoit un surcroist de douleur, & témoignoit encore dans le miserable estat où elle estoit, la peur qu'elle avoit que son enfant ne trouvant plus de lait dans son sein, n'en tirast du sang au lieu de nourriture.

Vous parlez, dit Pymandre, d'un Tableau qui fut en si grande reputation, qu'Alexandre le fit porter à Pelas lieu de sa naissance.

Je vous parle, repartis-je, d'un ouvrage qui me semble assez propre à nostre sujet. Car les expressions m'en paroissent si belles & si bien dépeintes par ceux qui en ont écrit, que j'ay creu mettre une belle image dans vostre esprit, en vous faisant souvenir de cette Peinture.

Les anciens, repliqua Pymandre, n'ont ils pas aussi fait grande estime d'un Tableau ou Thimante representa l'estat d'un Pere affligé.

Le Tableau dont vous parlez, répondis-je, estoit different de l'autre, en ce que celuy d'Aristide faisoit voir beaucoup de cette passion

que nous appelons douleur, & celui de Thimante exprimoit cette autre passion que nous nommons tristesse.

Or comme la tristesse, qui est donc la douleur de l'esprit, peut naistre des objets passez, des presens & de ceux que l'on croit devoir arriver, il faut que le Peintre prenne garde à représenter dans son ouvrage les choses qui doivent marquer ces trois temps. Cela se peut faire en faisant seulement voir la tristesse sur le visage des personnes qui en doivent estre touchées. Par exemple si on représente Ariadne sur le bord de la mer, lors que Bacchus la trouve triste & abatuë, à cause de l'infidelité de celui qui l'a laissée, il n'y aura que cette Princesse qui paroîtra affligée, parce que le sujet de son déplaisir n'est pas present ny connu, & qu'il n'y a qu'elle qui le sçache. Car pourquoy Bacchus & ceux de sa suite qui la rencontrent, ressentiroient ils quelque douleur, puis qu'ils ne connoissent point encore cette femme affligée, & ne voyent point quelle est la cause de son déplaisir.

Celui qui representa Melagre que l'on portoit au Tombeau, mit fort à propos la tristesse sur le visage de ceux qui rendoient à ce mort les derniers devoirs, parce que le sujet estoit present. Que si un Peintre veut faire paroître

roistre dans ses figures une tristesse causée par l'attente de quelque chose de facheux : alors il faut qu'il considere quels personages en doivent estre les plus touchés. Car si c'est un malheur connu de tout le monde , comme celuy qui menace Andromede attachée à un rocher , la douleur doit paroistre non seulement sur le visage de cette infortunée Princesse , mais encore sur celuy de son pere, de sa mere, & de tous ceux qui sont presens, & qui voyent le danger où elle est exposée , comme le Carache a fait dans ce Tableau.

Mais si on representoit une personne dans l'attente d'une mauvaise nouvelle , ou de quelque accident funeste ; sans doute la tristesse ne devroit paroistre que dans cette seule personne: Parce que tous ceux qui sont auprès d'elle ne peuvent pas sçavoir ses apprehensions, & quand ils les sçauroient, ils n'en doivent pas paroistre si fort affligez , à cause que d'ordinaire nous ne sommes touchez de compassion , que quand nous voyons une personne estre effectivement dans la peine & dans le malheur. Mais nous n'allons pas toujours avec elle au devant du mal , nous attendons qu'il soit arrivé pour prendre part à son affliction. Et je m'imagine que quand la femme de Cesar troublée par le

LES VIES
 & celuy de Thi-
 passion que nous
 et donc la douleur
 objets passez, de
 croit devoir an-
 prenne garde à to-
 les choses qui doi-
 mps. Cela le peut
 voir la tristesse sur le
 doivent estre tou-
 presente Ariadne
 de Bachus la troie
 e l'infidelité de ce
 que cette Princes
 e que le sujet de la
 y connu, & qu'il y
 a pourquoy Bacch
 rencontrent, reles
 ur, puis qu'ils ne
 e femme affligée de
 cause de son deplai
 Melagre que l'on p
 fort à propos la b
 x qui rendoient à
 , parce que le su
 Peintre veut faire
 roit

songe qui luy pronostiqua la mort de son mary, fit ses efforts pour l'empêcher d'aller au Senat, elle estoit seule alors en qui l'on vist des marques de tristesse & de crainte.

Or comme la tristesse cause de facheux effets, il faut considerer de quelle sorte elle agit sur l'esprit, pour mieux connoistre les impressions qu'elle fait sur le corps. Premièrement si cette douleur est excessive, elle abat l'esprit & semble l'interdire de ses fonctions ordinaires: en sorte que si vous representez une personne dans une profonde tristesse; il faut qu'elle paroisse accablée, & comme incapable de faire aucune action.

Mais, interrompit Pymandre, il arrive souvent que quand il nous reste quelque esperance de pouvoir surmonter les causes de nostre déplaisir, alors cette esperance peut servir à fortifier nostre esprit & enflâmer nostre courage.

En ce cas, repris-je, le Peintre doit donner quelque vigueur à ses figures; mais il faut aussi que l'esperance ou le desespoir ayent lieu de se rencontrer avec la douleur, & alors elles servent à faire agir, & à reveiller la tristesse, qui de son naturel est lente & assoupie.

Ainsi quand Raphaël a représenté le martyr des Innocens il a fait voir des femmes dans ces

estats d'une douleur & d'une tristesse extreme. Celles qui tiennent leurs enfans encore vivans, tachent de fuir, & de se sauver : Et celles qui les voyent massacrez, s'abandonnent à la douleur, ou n'ont de force que pour montrer des effets de leur desespoir, en s'arrachant les cheveux, & se jettant sur les corps de ces pauvres innocens.

Mais lors que nous sommes éloignez de l'objet qui cause nostre affliction, & qu'il ne nous reste nulle sorte d'esperance, nous demeurons comme stupides, & nous nous donnons en proye à nos maux.

Il n'est pas besoin de remarquer icy tous les tourmens que cette passion cause à l'esprit, & toutes les gênes qu'elle luy fait souffrir ; Nous devons seulement considerer les effets qu'elle produit sur le corps. Une des plus ordinaires marques de la Tristesse, est un abatement, & une pâleur sur le visage, & dans tous les membres, d'autant que c'est une passion maligne, froide & seche, qui espuise l'humeur radicale, & qui en esteignant peu à peu la chaleur naturelle, pousse son venin jusques au cœur qu'elle flestrit, & dont elle consomme les forces par sa mauvaise influence. Il me souvient que l'Arioste repre-

Cant. 28.

tion fait sur le visage, quand il parle de Joconde, & qu'après avoir dit les tourmens de son ame, il fait ainsi l'image de cet infortuné mary.

*E la faccia , che dianzi era sì bella ,
Si cangia sì , che più non sembra quella.
Par che gl'occhi si ascondan ne la testa ,
Cresciuto il naso par nel viso scarno ;
De la beltà si poca li ne resta ,
Che ne potrà far paragone indarno.*

Je ne crois pas , dit Pymandre, qu'un Peintre fist une belle Personne, s'il la peignoit telle que l'Arioste figure Joconde.

Cette Personne seroit belle, repartis-je, estant représentée dans le temps de son affliction : De même que dans un sujet bien différent, la vray-semblance ne se trouveroit pas, si on représentoit la Magdelaine dans une fraicheur & dans un embonpoint, lors qu'elle est dans le desert à faire penitence. Et puis une personne peut encore estre belle, quoy qu'elle soit affligée; Car il faut que la douleur ne soit mise sur son visage, que comme un voile au travers duquel on aperçoive sa beauté, lors principalement que la douleur est toute recente, & qu'elle n'a pas encore eu le temps de faire impression sur le corps, comme dans les premiers momens que la

Magdelaine se convertit. Outre cela c'est que la tristesse ne reduit pas toujours les personnes dans un estat qui defigure les traits de leur visage, & les rende méconnoissables. Quand elle est un peu moins forte nous versons des larmes, nous jettons au dehors, pour ainsi dire, une partie de nostre affliction: Et en épuisant par ce moyen l'humeur qui nous oppresse, nous nous deschargeons peu à peu du fardeau que nous avons au dedans. C'est pourquoy dans un Tableau, il faut quelquefois que ceux qui ne pleurent pas, soient plus abbatus & paroissent comme accablez de douleur. Mais pour ceux qui sont peints rependans des larmes, on peut leur donner plus d'action, parce que l'ame qui s'aide elle même, soulage le corps par ce petit secours qu'il reçoit. Ainsi dans cette Peinture que vous avez veüe à Rome dans l'Eglise de la Trinité du Mont, Daniel de Volterre a representé la Vierge au pied de la Croix accablée de tristesse, & le cœur persé d'une extreme douleur. Les autres femmes qui sont dans les pleurs, s'emploient à la secourir, parce que trouvant quelque soulagement dans leurs larmes, il leur reste assez de force pour assister la Mere du Fils de Dieu.

Or ce n'est pas assez de représenter la douleur

& la tristesse dans les personnes qui ont sujet d'en estre touchées. Il faut encore imprimer sur le visage de ceux qui les voyent des marques de compassion & de misericorde. Pour cela il faut connoistre quels sont les sujets qui veulent que nous exprimions la pitié sur le visage d'une figure.

Lors qu'un Peintre represente le martyr de quelque saint, ou bien quelque accident fâcheux; il faut qu'il y ait toujours quelques-uns de ceux qui sont presens qui soient touchez de compassion, parce qu'on a pitié des personnes qui souffrent, principalement si ce sont des gens de bien qui soient injustement affligez. Comme cette passion est une douleur que nous ressentons des miseres de ceux que nous jugeons dignes d'une meilleure fortune, les marques qu'elle laisse sur le visage, approchent beaucoup de celles de la tristesse. Car la pitié est une espece de tristesse meulée d'amour, ou de bonne volonté que nous avons pour ceux qui souffrent. Et quand il arrive que nous voyons une personne dans les suplices & dans les tourmens, alors l'horreur se joint avec la pitié qui donne un ressentiment plus vif à l'ame, & la remplissant d'une certaine apprehension, retire auprès du cœur le sang & les esprits, qui semblent

attirer aussi avec eux les muscles, & les tendons où ils resident ; Ce qui fait que dans une grande frayeur , le visage devient pâle, se defigure, & fait quelquefois des mouvemens horribles.

Que si l'action qui nous espouvente nous a surpris à l'impourveu , alors les yeux & la bouche sont les principales parties qui marquent de l'estonnement & de la surprise. Et comme souvent les yeux ne peuvent supporter la veüe d'un objet fâcheux , ils se detournent & regardent ailleurs. C'est ainsi qu'en peignant le jugement de Salomon , on peut représenter des femmes qui tournent le visage d'un autre costé , & des enfans qui se cachent, & qui semblent crier voyant un Soldat qui se prepare pour executer l'Arrest de ce Prince. Parce qu'il est bien vray-semblable que chacun fut surpris d'un jugement si estrange , & qu'il n'y eut personne qui ne fust touché de pitié & d'horreur, de voir un enfant qu'on vouloit separer en deux. Ce que M. Pouffin a exprimé avec beaucoup d'art & de science dans un Tableau qu'il a fait.

Si donc nous sommes touchés des spectacles douloureux , des suplices & des naufrages ; si nous avons pitié de la misere d'un pauvre , & des souffrances d'un malade ; nous sommes en-

core plus sensiblement esmus , lorsque nos proches & nos amis se trouvent dans ces sortes de calamitez. Et c'est en quoy il faut mettre de la difference dans les actions des figures selon les divers sujets , & faire que les enfans d'un malade & ses amis soient plus affligez que les estrangers. Cela se trouve observé dans le Tableau de Germanicus , dont vous fistes faire une copie estant à Rome : On y voit ces differens degrez de douleur parfaitement exprimez. La tristesse ne paroist pas si forte dans les jeunes enfans de ce Prince que dans sa femme. Il y a seulement sur leurs visages des marques de cette tendresse , dont leurs jeunes cœurs pouvoient estre capables. Les Capitaines qui sont presens , font paroistre leur douleur par leurs actions, & font voir à Germanicus le desir qu'ils ont de venger sa mort. Il y a d'autres Officiers & quelques Soldats qui versent des larmes , & qui par leur contenance témoignent le desplaisir qu'ils souffrent de perdre ce Prince dans la fleur de son âge.

Et parce , dit Pymandre , qu'on ne connoist pas toujours aisement quelle est la douleur des femmes à la mort de leurs maris. Le Pouffin a laissé à deviner dans son Tableau celle d'Agripine, qui se cache le visage avec un mouchoir.

C'est

C'est l'adresse de cet excellent Peintre, repartis-je, qui n'a pas creu pouvoir mieux exprimer une douleur excessive, qu'en couvrant le visage de cette Princesse, à l'imitation de cet ancien Peintre que nous venons de nommer.

Il y a des infortunes, repliqua Pymandre, dont une ame est sensiblement touchée, & qui cependant ne font pas de si fortes impressions sur le corps, que d'autres sujets qui causent moins de peine. Ainsi Psammetite Roy d'Egypte parut les larmes aux yeux, en voyant un de ses amis dans une extreme misere, quoy qu'avant cela il eust veu avec une constance admirable conduire son propre fils au suplice. C'est pourquoy ne pensez vous pas qu'il est bien difficile qu'un Peintre imprime toujours sur le visage de ses figures les veritables marques de cette pitié, puisque la nature est elle même inegale dans ces rencontres.

La difficulté de l'expression, repartis-je, ne vient pas de l'inegalité de la nature, & des divers effets qu'elle produit; Mais il est certain que le Peintre doit l'imiter & la suivre pas à pas dans ce qu'elle fait. Desorte que dans cette rencontre que vous venez de citer, qui a esté si extraordinaire, qu'elle s'est fait remarquer de l'antiquité. Un Peintre qui vou droit en faire

Gg

Herod. in
Thal.

un Tableau ne devoit pas représenter ce Roy les larmes aux yeux en voyant son fils , puis qu'il feroit une faute contre l'Histoire , mais il pouroit toujours imprimer sur son visage quelque signe, qui marquast l'estat de son ame affligée. Car si un spectacle si funeste & si cruel osta l'usage des pleurs à ce Pere desolé , son ame pour cela n'estoit pas sans souffrir des emotions tres picquantes , qui paroissent toujours assez par quelques marques exterieures.

L'INDIGNA-
TION.

L'ENVIE.

Après avoir esté quelque-temps sans parler, j'ay continué de dire, l'Indignation est une sorte de douleur toute contraire à la compassion & à la misericorde. Car l'indignation se forme en nous quand nous voyons les méchans triompher , & obtenir des récompenses qu'ils n'ont pas méritées , ou qu'ils n'ont acquises que par des crimes. Cette passion est différente de l'Envie , en ce que l'Indignation est un juste ressentiment des gens de bien contre les méchans , & l'Envie est un mouvement qui se forme dans l'ame des hommes ambitieux & des jaloux , à cause des prosperitez qu'ils voyent arriver à leurs égaux , ou à leurs semblables. Comme cette dernière passion est une humeur chagrine , qui vient d'une melancholie noire, ses effets ressemblent beaucoup à ceux de la

haine : Car elle rend le visage palle, & paroist principalement dans les yeux qui s'attachent, ou à regarder avec aversion ceux qui sont dans la bonne fortune, ou à les fuir avec chagrin. Raphaël a merveilleusement bien peint cette maudite passion, quand il a représenté le petit Joseph qui raconte à ses freres le songe qui luy promet tant de prosperité. On les voit tous qui le regardent avec des yeux enfoncez, le sourcil abbatu, & un certain dedain qui paroist au coin de la bouche de quelques-uns. Mais ce qu'il a particulièrement observé, c'est que les plus jeunes des freres paroissent moins touchez de cette forte passion que les autres, parce qu'il est certain que les jeunes gens en sont moins susceptibles.

Il y a une autre Passion qui est differente de l'Envie, bien qu'elle rende aussi les hommes jaloux des prosperitez de leurs semblables. C'est l'Emulation; mais comme elle ne vient d'au-

L'EMULA-
TION.

cune mauvaise affection, ses effets n'ont rien de ce qui paroist sur le visage des envieux. Elle se trouve d'ordinaire dans les belles ames, ou elle sert comme d'éguillon à la vertu.

Alors regardant Pymandre, je crains à la fin luy dis-je, de vous ennuyer sur cette matiere des Passions, dont il me semble qu'il y a déjà

Gg ij

long-temps que nous parlons , mais vous me donnez une attention si favorable que je m'y arreste quasi autant que je trouve de remarques à y faire.

Vous auriez tort , repartit Pymandre , de laisser quelque chose à dire sur ce sujet. Car outre que vous me faites voir que cette partie est comme l'ame de la Peinture , & la plus noble de toutes celles qui s'y rencontrent ; C'est qu'il me semble que cette connoissance est la plus convenable aux personnes qui ne peuvent apprendre que la Theorie de l'Art.

Je continueray donc à vous dire , repris-je , que comme il y a des passions dont les mouvements sont lents , & dont les marques qu'elles impriment sur le corps sont assez difficiles à représenter , à cause qu'elles paroissent fort peu dans les traits du visage , & bien souvent point du tout dans les autres parties du corps. Il y en a aussi qui non seulement font agir l'esprit avec force , mais encore qui mettent tout le corps dans un estat qui fait assez connoître leur nature. La Hardiesse qui est une resolution de courage , par laquelle l'homme méprise les dangers , & entreprend des actions extraordinaires , est d'une nature assez facile à connoître. Car comme celuy qui est hardy & courageux , ne

LA HAR-
DIESSE.

ii 30

s'effraye point des maux qu'il prévoit, aussi ne s'estonne t-il pas quand ils arrivent. Au contraire il va au devant pour les combattre, ou bien il les attend de pied ferme pour s'en deffendre.

Mais il faut remarquer qu'outre le courage qui rend les hommes hardis, il y a encore l'authorité, la force, & la bonne constitution du corps, la bonne conscience, & le bon droit. L'authorité donne de l'assurance, parce qu'on se croit au dessus des autres. La bonne constitution du corps, rend les hommes hardis & vaillans: Et bien qu'une partie du sang se retire auprès du cœur, lors qu'ils sont parmi les hazards, néanmoins le reste du corps ne s'en trouve pas despourveu; ce qui fait qu'ils ne palissent & ne tremblent point comme ceux qui sont saisis de crainte. On voit des exemples de toutes ces expressions dans la bataille de Constantin faite par Raphaël, & dans plusieurs autres de ses ouvrages. Mais parce que la hardiesse ne paroist seulement pas dans les combats & dans les batailles, & qu'elle se trouve souvent dans l'ame des vaincus, aussi bien que dans celle des victorieux, comme on devoit le faire voir à l'endroit de Porus & d'Alexandre, si on vouloit les représenter après la bataille où Alexandre rem-

porta la victoire ; il faudroit que le Peintre considerast bien de quelle sorte il pouroit exprimer un semblable sujet.

Je vous ay dit que la bonne conscience, & le bon droit rendent l'homme hardy. C'est pourquoy les Martirs que l'on mene au suplice, doivent estre peints avec beaucoup de fermeté & de courage. Comme ils connoissent la justice de leur cause, & qu'ils sont dans l'esperance de jouir des felicitéz éternelles, ils ne sont jamais espouventez par les suplices qu'on leur prepare. On voit des expressions admirables de cette hardiesse, & de cette constance dans le Tableau de Saint Laurent du Titien, dans le Saint Erasme du Poussin, & dans un Tableau de Saint Estienne du Carache. Il est vray que la nature n'avoit nulle part dans la constance des Saints, que ce n'estoit ny une forte complexion, ny la vigueur du sang qui les rendoit intrepides. C'estoit la grace de Jesus-Christ toute seule qui les fortifioit, puis-que les personnes les plus delicates, ont souffert des maux, dont la menace même en d'autres rencontres auroit produit des effets estranges dans les corps les plus robustes, & sur l'esprit des plus courageux. Car outre les impressions que la Peur ou la Crainte font d'ordinaire

DE LA PEUR
OU DE LA
CRAINTE.

sur l'esprit de l'homme, elles en laissent encore sur toutes les parties du corps qui leur font faire mille actions différentes.

Premièrement la Crainte serre le cœur & l'affoiblit par la vive apprehension qu'elle luy donne du mal qui le menace. Ce qui fait que toute la chaleur qui est au visage estant contrainte d'accourir à avec celle des autres parties au secours du cœur. Le sang qui donne la chaleur & la couleur la chair se retire, & le teint devient pâle. Vous avez peu voir les marques de la Peur, bien exprimées dans les Tableaux de Raphaël qui sont au Vatican, particulièrement dans celuy où il a représenté Attila surpris de la vision des Apostres, Saint Pierre & Saint Paul, & encore dans celuy qui est aux Loges, où l'on voit des gens qui tachent à se sauver des eaux du deluge.

Outre la pâleur qui paroist sur le visage des personnes effrayées, on remarque encore qu'elles sont souvent saisies d'un continuel tremblement; qu'elles ne peuvent parler, ou ne font que begayer; que leurs cheveux se dressent d'horreur, comme nous avons remarqué; & que bien souvent elles sont remplies d'un tel estonnement, qu'il ne leur reste ny jugement ny raison.

Un excellent Peintre qui veut représenter tous ces effets doit connoître & considérer ce qui donne de la crainte à l'homme, & selon que la cause en est grande, en imprimer des marques plus fortes. Ainsi dans le Jugement de Salomon que le mesme Raphaël a Peint, on voit que la véritable Mere pour empêcher l'exécution d'un Arrest qui doit ôter la vie à son enfant, se jette vers celuy qui se prepare à le couper en deux, & montre qu'elle ayme mieux l'abandonner à celle qui n'est point sa mere, que de souffrir qu'on en fasse un partage si cruel.

L'ADORA-
TION.

Il y a une autre sorte de crainte qui n'est point cette perturbation de l'ame dont nous venons de parler: mais qui est ce respect, & cette reverence qui fait la plus grande partie de l'Adoration. Car dans l'Ecriture Sainte sous cette expression de crainte de Dieu, est compris tout le culte que nous luy rendons. Cette crainte qui reside dans la plus haute partie de l'ame, n'a pas comme la crainte servile une liaison si estroite avec le corps, pour y marquer ses effets. L'esprit fait souvent luy seul tous les divers mouvemens que la charité y fait naistre, sans que le corps y ait part, ny qu'on s'en aperçoive. Et s'il arrive quelquefois que

que le corps participe aux sentimens de l'ame, c'est sans trouble & sans émotion. Raphaël a fort bien exprimé cela, lors qu'il a représenté Abraham qui adore Dieu sous la forme de trois jeunes hommes qui s'aparurent à luy; & encore dans le Tableau ou Noé sacrifie au sortir de l'Arche. Ce grand Peintre peut fournir luy seul des exemples pour apprendre à bien peindre toutes les passions.

Lors qu'il a représenté Joseph qui s'enfuit d'auprés la femme de Putiphar, on voit comment il a sceu unir ensemble sur le visage de ce jeune homme la crainte avec la honte, ou plutost la pudeur; & sur celuy de cette femme l'amour & l'impudence.

Il sera aisé à un Peintre de concevoir de quelle maniere il doit exprimer l'Impudence; quand il sçaura de quelle sorte n'aist la Pudeur, qui est une honte sage & honneste; puisque l'Impudence est un mespris des maux que la honte aprehende, & un deffaut de sentiment pour les choses qui peuvent aporter quelque infamie.

L'IMPUDENCE.

Dans ce genre de maux qui nous causent de la honte, sont compris les affronts receus, ceux que l'on ressent sur l'heure, & les sujets qui nous en peuvent donner à l'avenir. Ainsi

H h

la honte paroistra sur le visage d'une Suzane ou d'une Lucrece, à cause de l'injure qu'elles auront receüe. Raphaël a representé Joseph dans le temps que l'Impudence de sa maistresse luy cause de la honte & de la crainte tout ensemble. Ce qui se voit aisement par sa bouche ouverte, & le trouble qui paroist sur tout son visage; par l'action qu'il fait des bras & des mains, & par l'effort qu'il fait pour s'enfuir & pour se sauver.

Je demanderois volontiers, dit Pymandre, pourquoy la honte fait monter le sang au visage, & que la crainte au contraire le retire auprès du cœur; puisque la honte est une crainte qui naist de ce que l'homme apprehende quelque blasme, ou quelque infamie qui le deshonnore luy ou ses amis.

On vous répondra, repartis-je, que les hommes peuvent estre menacez de deux sortes de maux, dont les uns sont seulement contraires aux desirs des sens, comme seroit un refus, un reproche, ou des choses semblables. Mais que les autres passent plus outre, & vont jusques à la ruine de la nature, comme sont les dangers extremes, & les perils de la mort. Or quand l'homme envisage les maux qui vont à la destruction de son estre, alors la Nature

espouventée du danger où elle se trouve, cherche du secours par tout. Et pour fortifier le cœur qui est le principe de la vie, elle amasse autour de luy, ce qu'il y a de sang & de chaleur respandu par tout le corps; ce qui fait que le visage passit dans les grandes frayeurs. Mais quand l'homme n'aprehende que les moindres maux, je veux dire, ceux qui ne le menacent pas d'un peril extrême, mais seulement qui peuvent diminuer sa gloire, & l'estime dans laquelle il est; alors la nature n'est point esmuë si puissamment. Il n'y a qu'une certaine douleur qui agit sur les sens, laquelle n'estant pas assez forte pour envoyer toute la chaleur & le sang au dedans du corps, le laisse monter au visage qui demeure couvert d'une rougeur, comme si c'estoit un voile que la Nature mesme y mist pour cacher sa honte, & prevenir le secours que les mains donnent souvent au visage dans de semblables rencontres. Ce que Raphaël a bien sceu exprimer dans le Tableau, ou Adam & Eve sont chassez du Paradis Terrestre. Car il a representé Adam qui sort le corps tout courbé, & se cachant les yeux avec les mains.

Ce sont aussi les yeux, repartit Pymandre, qui sont à mon avis les parties les plus affligées

H h ij

de la honte , à cause qu'elles sont les plus nobles.

LA HONTE. La Honte, repris-je, peut estre représentée sur le visage en deux manieres, à sçavoir lors qu'elle y paroist avec une couleur rouge, & lors qu'elle y paroist passe. Ce qui me fait penser que la mesme raison qui fait retirer le sang auprès du cœur, le fait de mesme monter au visage, & que les yeux particulièrement sont ceux qui l'attirent lors qu'ils se sentent offencez par quelque chose qui leur fait de la peine. Comme si l'on vouloit représenter une femme honteuse d'estre veuë toute nuë, alors une rougeur respenduë sur son visage, exprimera fort bien les sentimens de Honte qui doivent y paroistre. Et c'est peut estre dans cette veuë, que dans le mesme Tableau ou Raphaël a peint l'Ange qui chasse du Paradis Adam & Eve, on voit qu'Eve se cache des mains les parties du corps qui luy donnent plus de honte. Elle paroist le visage couvert d'un rouge, qui luy sert comme d'un voile dans cette occasion. Mais si au déplaisir qu'une femme auroit d'estre toute nuë, elle se trouvoit encore dans quelque danger de la vie, ou menacée de quelque grand malheur, alors le rouge feroit place à la palseur. Parce que le cœur se trouvant attaqué aussi bien que

les yeux par la pensée du peril où elle seroit , il seroit descendre & atireroit à luy tout le sang qui estoit monté au visage. C'est ainsi que l'on pouroit représenter la femme Adultere , ayant tout ensemble la crainte du suplice dans le cœur , & la honte sur le front.

Il y a une Honte qui est moindre que ces deux premières , parce qu'elle n'est point accompagnée de la crainte des dangers , ny d'aucune infamie. C'est la Pudeur qui est si bienfaisante aux jeunes gens , & dont le rouge qu'elle respand sur le visage a esté appelé le Vermillon de la vertu. Vous sçavez de quelle sorte Virgile dépeint celle de Lavinie. Et il me souvient d'avoir leu que comme l'on demandoit un jour à la fille d'Aristote nommée Pythias , quelle couleur luy plaisoit davantage ; elle fit réponse que c'estoit celle qui naissoit de la Pudeur sur le visage des hommes simples & sans malice.

En effet , dit Pymandre , quelque beau que soit un visage , la pudeur est capable d'y adjoûter un grand esclat , & mesme de faire naistre du respect dans l'ame de tout le monde. Alexandre estant un jour dans la debauche , on luy amena les Captives qu'il avoit à sa suite pour chanter & pour le divertir. Il en vit dans la

H h iij

LA PU-
DEUR.

Æn. 12.

Stobæus.
form. de Ve.
recund.

troupe une plus triste que les autres, qui d'une façon toute honteuse se deffendoit de celuy qui la vouloit produire. Elle estoit fort belle, & sa Pudeur adjoûtoit encore beaucoup à sa beauté. Car elle tenoit les yeux baïsez & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour se couvrir le visage. Le Roy se dbutant bien qu'elle estoit de trop bon lieu, pour estre de celles qu'on prostituoit aux festins, luy demanda qui elle estoit; & ayant sceu qu'elle estoit petite fille d'Ocus naguere Roy de Perse & femme d'Hitaspe, fit chercher son mary parmi les prisonniers, & leur donna à tous deux la liberté.

Quint. Cur.
l. 6. ch. 2.

Vous avez peu remarquer, repris-je, dans un des Tableaux, qui est chez M. de Chantelou, le Sacrement de Confirmation. C'est un ouvrage où les expressions necessaires pour représenter une jeune pudeur, sont divinement marquées selon la nature du sujet.

Cependant, dit Pymandre, l'Impudence aussi bien que la Pudeur, fait naistre souvent le rouge sur le visage, comme on a remarqué en la personne de Domitien.

Plin. In pa-
negy. Domi.

Ne vous ay-je pas fait voir autrefois, repar-tis-je, un Tableau du Cavalier Baglion, où il a représenté la femme de Putiphar, qui veut retenir Joseph. Il a exprimé l'impudence de

cette femme par un rouge repandu sur tout son visage, & un certain feu dans ses yeux qui marque la violence de sa passion. Mais il y a encore une autre sorte de rougeur, qui venant d'une honte niaise & rustique, est tout à fait desagréable. Ciceron l'appelle *Subrusticus pudor*. Et Ovide en louant Cydippe marque la difference de ces sortes de rouges qui paroissent sur le visage.

Epist. fam.
5. 12.
Et decor est
vultus sine
rusticitate
pudentes
Epist. 19.

Là je demeuré quelque-temps sans parler, comme pour reprendre haleine, puis-je continué ainsi mon discours.

Je voudrois bien vous dire quelque chose de l'esperance & du desespoir, dont les effets ont beaucoup de raport à ceux que produisent la joye & la tristesse. Mais comme je ne suis pas de ceux qui sçavent l'art de les peindre, peut estre aussi ne seray-je pas assez ingenieux à vous les bien descrire. Je vous diray neanmoins de quelle sorte je les ay toujours conceuës; & si je me suis trompé en quelque chose, vous me le ferez connoistre.

Comme il y a peu de personnes sans Esperance, aussi ne represente-t-on gueres d'actions où cette passion ne puisse avoir place. Je m'imagine que l'Esperance n'estant qu'une pensée flatteuse & pleine de douceur, que nous nous formons nous mesme d'un bien auquel nous

L'ESPERAN-
CE.

LES VIES
autres, qui d'une
effendoit de celui
le estoit fort belle
core beaucoup à
yeux bailliez & fo
pour se couvrir
bien qu'elle estoit
de celles qui
ay demanda qui estoit
elle estoit petite fille
de femme d'Hi
ry parmi les prison
deux la liberté.
ur, repris-je, de
chez M. de Cha
Confirmation. C
ons necessaires pe
deur, sont divi
nature du sujet.
andre, l'Impud
fait naitre sou
comme on a remar
rien.
voir autrefois, rep
avaler Baglion,
e Puciohar, qui ve
ment l'impudence

aspirons, elle peut avoir deux effets. Le premier, c'est qu'elle nous cause un singulier plaisir qui rend nos poursuites agréables. Et le second, c'est que touchés, & esmeus de cette douceur & de ce plaisir, nous en sommes plus actifs & plus prompts à poursuivre ce que nous désirons. De sorte que comme la joye qui naît de l'esperance remplit l'ame, & se respand dans le cœur; De mesme tous les membres du corps agissent ensuite avec plus de gayeté. Ce qui paroît particulièrement dans les yeux, & sur le visage de ceux qui sont pleins d'esperance. Ainsi les Peintres représenteront sur le visage des Martirs l'esperance qu'ils ont de jouyr bien-tost d'une felicité eternelle.

LE DESES-
POIR.

Quant au Desespoir, il porte avec luy des marques semblables à celles qu'imprime la Crainte, excepté qu'elles ne sont pas si fortes, parce qu'il n'envisage pas des maux si grands & si proches, si ce n'est toutefois lors qu'il est accompagné de colere & de rage, tel que Virgile le décrit en la personne de Didon, & en celle de la Reyne Amate femme du Roy Latin.

LA COLERE.

Pour en mieux connoître la nature & les effets, je passeray à la Colere, & je puis bien dire que de toutes les passions, c'est elle qui fait paroître plus de violence, plus de brutalité,

lité, & dont les effets sont les plus tragiques. Elle n'est que douleur & qu'amertume, & n'a point de plus doux objets que les supplices, les vengeances, & le carnage. Si l'on veut représenter les changemens estranges qu'elle fait sur le corps de l'homme, il faut premierement peindre un visage extrêmement rouge, & les yeux estincellans : faire paroistre un mouvement extraordinaire dans les levres, dans les mains, & dans les pieds, & enfin représenter la constitution du corps tellement alterée, & le regard si furieux, qu'il n'y ait rien que d'espouventable & de terrible.

Il y a des personnes, reprit Pymandre, qui sont passés, lors qu'elles sont en colere.

Cela arive, repliquay-je, à cause du sang qui s'amasse au tour du cœur : & ils ne deviennent ainsi passés, que parce qu'ils ne peuvent à l'heure mesme satisfaire leur vengeance, en estans empeschez, ou par la crainte, ou par quelques considerations qui les obligent à dissimuler.

Quoique cette passion soit toute de fiel, parce qu'elle vient d'une bile extraordinairement esmeüe, il s'y rencontre neanmoins quelque douceur qui naist du plaisir qu'on a de se venger. C'est pourquoy Homere fait dire à

Achilles que la colere se forme & se respand dans les courages des hommes genereux, avec une douceur qui surpasse celle du miel. Cependant, quoique le propre de la colere soit de chercher à se satisfaire par la vengeance, il ne faut pourtant pas donner des marques d'une grande colere à tous ceux qui sont dans les batailles & dans le carnage. Si l'on peint des Soldats qui combattent & qui sont déjà couverts de blessures, il est bon de les représenter fortement animez de cette passion. Mais un Prince, ou un General d'armée, qui victorieux ira poursuivant son ennemy, & terrassant ceux qui se rencontrent devant luy, ne doit pas ce me semble, paroistre avec un visage, où soient imprimées les dernieres & les plus fortes marques de la colere. On le doit peindre hardy & courageux, & non pas furieux & enragé. Il faut menager cette passion dans un grand Capitaine qui doit se conduire toujours avec jugement & avec prudence. Ainsi sur le visage de Constantin, qui est dans cette grande bataille peinte par Jule Romain, on n'y voit point cette fureur qui paroist dans les Soldats. Il est vray qu'il peut y avoir tels sujets & telles rencontres, où cette forte expression ne doit pas estre rejeitée. Raphaël s'en est servy quand

il a représenté l'Ange deffenseur du Temple de Dieu dans l'Histoire d'Eliodore qu'il a peinte au Vatican. Enfin j'estime qu'elle se doit représenter par des actions & par des marques convenables au sujet qui la fait naistre.

Encore que toutes les passions de l'ame s'expriment par les differens mouvemens du visage, il semble néanmoins qu'il n'y en ait aucune qui ne se declare par quelque action des yeux. C'est pourquoy le Peintre doit bien observer leurs differens mouvemens, qui sont quelquefois fort faciles à remarquer, & qui paroissent aussi quelquefois bien peu. Il n'en est pas de mesme des autres parties du visage, qui ne changent pas en tant de façons, ny si promptement: Mais dont l'estat est plus stable, & se fait voir plus long-temps. Comme dans la colere les rides du front & le sourcil baissé; Et dans l'indignation, & dans la mocquerie, certains mouvemens du nez & des levres.

Il faut encore remarquer que les mouvemens du visage peuvent estre quelquefois cachez & dissimulez par la volonté de la personne passionnée. Mais que la couleur que cette passion imprime sur le visage, est si naturelle & si attachée aux émotions interieures de nostre ame, qu'il est tres difficile de ne pas

rougir ou pâlir, à cause que ces changemens ne despendent pas des nerfs ou des muscles, mais qu'ils viennent immédiatement du cœur. C'est pourquoy ceux qui sont accusez de quelque crime ne peuvent s'empescher de pâlir; & Judas qui assure avec les autres Apostres qu'il n'est point celuy qui vendra le fils de Dieu, peut estre peint dans un Tableau de la Cene, faisant les mesmes actions que les autres Disciples, mais pourtant ce crime secret dont il se sent coupable, doit se faire voir sur son visage par une pâlleur qu'il ne peut empescher.

Outre les changemens que causent ces passions. Il y a une infinité de mouvemens qu'elles font faire au corps, ou à quelques membres particuliers, dont je ne vous parleray point, parce qu'il me semble que vous vous souvenez assez des descriptions que les Poëtes en ont faites, quand ils ont traité de semblables sujets. Vous avez remarqué de quelle sorte Virgile represente Turnus saisi de crainte; & de quelle maniere le mesme Poëte despeint Didon en colere, lors qu'Ænée luy parle de la quitter. Quand le Tasse represente une personne en colere, il dit qu'elle se mord les levres.

Adina el credo per
Empo L'asta de ferman

L'Artofe dit la meff

E che Barzema fave

Si morde! Papa per

Si l'on pouvoit é

l'ame, comme l'on

Et il lors qu'un Pein

luy auquel il fait fa

plait, l'pouvoit en

dans cet homme qu

la passion qu'il veut

en recevoir de re

l'origine des passions

de l'histoire, par

quelques-uns quand

fournit suffisamment

imiter. Mais parce q

peut faire naître qu

arrive quand l'on e

l'on, ny en impo

Il faut avoir re

l'on en a, & a

à chaque pe

luy vient naturel

*Lelabra el crudo per furor si morse
Eruppe l'asta bestemiando al piano.*

Tasso can. 7.
della Gier.

L'Arioste dit la mesme chose

*E che Ravenna saccheggiata resta,
Si morde'l Papa per dolor le labra.*

Si l'on pouvoit disposer les mouvemens de l'ame, comme l'on fait les membres du corps; Et si lors qu'un Peintre a un homme devant luy auquel il fait faire telle action qu'il luy plaist, il pouvoit en mesme temps faire naistre dans cet homme qui luy sert de modele, la passion qu'il veut représenter. Il ne seroit pas necessaire de rechercher si exactement l'origine des passions par des raisonnemens de Philosophie, parce que la Nature en les representant quand on en auroit besoin, fourniroit suffisamment des moyens pour les imiter. Mais parce que la volonté seule ne peut faire naistre quand il luy plaist, ce qui arrive quand l'on est émeu de quelque passion, ny en imprimer des marques exterieures. Il faut avoir recours à la connoissance que l'on en a, & aux regles de l'art, pour donner à chaque passion le caractere qui luy convient naturellement; & pour des-

mesler toutes les différentes affections du cœur, qui d'elles mesmes ne sont pas toujours si sensibles qu'on ne puisse s'y tromper.

Cic. de Orat.
l. 3.

Cependant on peut remarquer que chaque passion a un extérieur particulier, & ses divers changemens se decouvrent selon qu'ils sont produits par les mouvemens de l'ame, comme les cordes d'un instrument rendent divers sons à mesure qu'elles sont touchées par celuy qui en joüe. Par le moyen de cette connoissance & de ces remarques, on peut se faire des maximes generales. Comme de représenter toujours la colere animée & fâcheuse. La douleur qui veut faire pitié, doit paroistre abatuë & languissante. Celle qui ne cherche pas à se faire plaindre, doit se monstrier avec plus de resolution & de force. Il faut que la Joye ait toujours quelque chose de doux, de tendre & de gracieux; Sur tout que les actions qui accompagneront ces passions ne s'expriment pas par des mouvemens trop violens & des contorsions de membres bizarres & extravagantes. Mais comme toutes les actions viennent de l'ame, & que les yeux en sont les interpretes, c'est en s'eslevant, en s'abaissant, en s'appliquant fixement, & enfin par leurs differents regards qu'ils exprimeront les différentes pas-

sions qui sont dans le cœur de l'homme, & qu'ils feront connoître les divers sentimens dont il est capable. Ce sont ces actions bien exprimées dans un Tableau, qui frappent les yeux de ceux qui les voyent, parce que la Nature en a mis les principes dans l'ame de tout le monde, & quand on en voit des marques bien peintes, on connoît aussi-tost, si ce qu'on a quelquefois ressenty en soy-mesme, est bien ou mal représenté.

Il est vray que ce sont ces marques qu'un Peintre doit bien exprimer sur le visage de ses figures. Car inutilement sçaura-t-il la Nature des passions & leurs differents effets, s'il n'est assez habile pour bien desseigner & bien peindre les figures & les traits essentiels de chaque passion. Il faut qu'il considere qu'entre les mouvemens que l'ame fait faire à toutes les parties du visage, il y en a deux principaux, l'un qui les esleve, & l'autre qui les abaisse selon l'esperance ou la crainte qui se rencontrent dans chaque passion; Parce qu'une personne qui dans une grande affliction espere quelque assistance du Ciel, aura les yeux ouverts & eslevez; Et une autre qui accablé de tristesse, n'attendra aucun secours du Ciel ny des hommes, aura les yeux baissés & à demy fermez, & toutes les parties

moderées

du visage abatuës.

On a autrefois fait une conference sur ce sujet dans l'Academie de Peinture, & je souhaiterois que vous pussiez voir les desseins que M. le Brun en a faits, je suis assureé que vous admireriez comment par de simples traits, il a si bien marqué toutes les passions de l'ame, & les divers mouvemens de l'esprit; Ce qui sans doute peut estre d'une grande utilité aux Peintres.

Lors que j'eus cessé de parler, nous demeurâmes assez long-temps appliquez à considerer les Tableaux qui ornoient cette Gallerie. Enfin après les avoir bien regardez, & avoir dit ce qui nous vint dans l'esprit sur ces divers ouvrages, & sur leurs manieres differentes, nous nous retirâmes contre une fenestre comme pour nous reposer, & il me souvient que Pyramandre me parlant des Caraches, je luy dis.

La Peinture comme les autres sciences & les autres arts, n'est pas toujours demeurée dans un mesme estat. Elle a eu son commencement, son progres, & après estre arrivée au plus haut point où on l'ait veüe, elle est comme tombée; & ceux mesme qui avoient pour exemple les plus excellens Peintres, ne les ont pas suivis dans le chemin qu'ils leur avoient tracé. Raphaël est sans contredit, celuy des Peintres modernes

modernes, qui a mis cet art dans sa plus haute perfection, comme nous l'avons fait voir. Quelques-uns de ses Disciples l'ont suivy assez heureusement, mais enfin ceux qui sont venus depuis, soit qu'ils n'eussent pas un genie assez élevé, soit qu'ils negligeaient l'estude necessaire pour ce qu'ils entreprenoient, se sont esloignez beaucoup de la route que ces grands Maistres leur avoient marquée. Cela n'arriva pas seulement à l'esgard des Peintres de l'escole de Rome, mais encore de ceux de Lombardie, qui se relacherent insensiblement des maximes que le Corege, le Titien & Paul Veronese leur avoient enseignées dans ce qui regarde le Coloris. De sorte qu'encore que FREDERIC BAROCCIO, né des l'an 1528. dans la mesme Ville où Raphaël vint au monde, eust estudié d'après tous ces grands hommes, dont nous avons parlé, neanmoins on voit dans ses ouvrages une notable diminution de ces belles parties du dessein & du coloris dont ces Maistres avoient fait une si grande estude.

FREDERIC
BAROCCIO.

Ce n'est pas que ce Peintre que je cite seulement comme en passant ne merite beaucoup de loüange, & qu'il n'ait fait des ouvrages tres-estimez, ayant possédé un talent tout particulier pour les sujets de devotion. On

Kk

FREDERIC
BAROCCIO.

peut mesme l'estimer pour la quantité de Tableaux qu'il a faits pendant les infirmités dont il estoit accablé. Car dans l'espace de 84. ans qu'il a vescu, il a esté plus de 50. ans toujours malade, mais d'une maladie qui l'empeschoit de reposer la nuit & le jour; & qui le tourmentoit tellement, que jusques à sa mort à peine avoit il deux heures le jour pendant lesquelles il püst travailler.

Arrivée en
1612.

Il me semble, dit Pymandre avoir veu des ouvrages de luy au Vatican, & en quelques autres endroits de Rome.

Il en a fait quantité, repartis-je, dans des Eglises & dans des lieux particuliers, parce qu'il estoit un des Peintres de son temps, qui avoit le plus de reputation.

FRANCESCO
VANNI.

Le Cavalier FRANCESCO VANNI estoit de Siene & fils d'un Peintre, il quitta sa premiere maniere pour suivre celle du Baroccio; Et non seulement il tacha de l'imiter dans son goust de peindre, mais aussi dans le choix des sujets, & dans ses mœurs, ayant toujours recherché à faire des Tableaux de devotion, & vescu dans une grande pieté. On voit dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome un Tableau où il a représenté la mort de Simon le Magicien. Mais ce qu'il a fait de plus confide-

nable est dans les Eglises de Sienne. Il estoit agreable dans son coloris & correct dans le dessein. Il ne survécut le Baroccio que de peu d'années estant mort l'an 1615. agé seulement de quarante sept ans.

Cependant la Peinture estoit alors déjà beaucoup decheüe dans toutes les escoles. On n'y faisoit plus une estude exacte de tout ce qui est necessaire à la perfection d'un ouvrage. Chacun suivoit son caprice, & dans Rome il s'estoit eslevé comme deux differens partis qui partageoient toute la jeunesse. Les uns s'attachoient particulièrement à imiter la Nature telle qu'ils la trouvoient, comme je vous ay déjà dit, & les autres sans examiner le naturel, se laissans conduire par la force de leur imagination, & sans autre modelle que leurs seules idées, travailloient d'après les images qu'ils se formoient dans l'esprit. Le Caravage fut le chef du premier party qui eut, comme je vous ay dit ses Sectateurs. Joseph Pin estoit à la teste du second, & par la hardiessè de ses entreprises, & l'esclat qui paroissoit dans ses compositions trouvoit un grand nombre de gens qui le suivoient. Ces deux differens partis qui s'esloignoient l'un & l'autre de l'exacte & rigoureuse discipline des premiers maistres, jet-

ANNIBAL
CARACHE.

toient tous les Peintres dans un pur libertinage, & l'on peut dire que le bel art de la Peinture, se seroit bien-tost perdu, si le Ciel n'eust fait naistre ANNIBAL CARACHE pour le sauver des mains de ceux qui le traitoient si mal. Il nasquit à Bologne, son pere estoit tailleur & eut plusieurs enfans. L'aîné de ses fils qui se nommoit Augustin, s'adonna à la Peinture & à la graveure. Annibal qui estoit le plus jeune fut mis en apprentissage chez un Orphevre, mais comme Loüis Carache son cousin qui luy monroit à desseigner pour le rendre plus excellent ouvrier dans l'Orphevrerie, reconnût en luy un talent tout particulier pour la Peinture, & vit que la Nature toute seule luy faisoit executer des choses extraordinaires, il l'attira chez luy afin de l'abandonner entierement à cette sçavante Maîtresse, qui seule instruit plus en peu de jours, que tous les meilleurs maîtres en beaucoup d'années. Ce qui parut bien-tost dans Annibal, qui comprit si promptement & avec tant de facilité, la forme de tous les corps naturels qu'il en faisoit des desseins & des images admirables. Après avoir demeuré quelque-temps auprès de Loüis Carache, son frere Augustin & luy, resolurent d'aller voir tous les lieux de

la Lombardie , où il y avoit des ouvrages du Corege & du Titien.

ANNIBAL
CARACHE.

Annibal s'estant arresté à Parme , estudia particulièrement la maniere du Corege , & fit dans ce goust là le Tableau du grand Autel des Capucins de la mesme Ville. Il y representa J. C. mort , estendu sur un linceul , & appuyé sur l'espaule de la Sainte Vierge. Il y avoit aussi plusieurs autres figures si belles & si bien peintes , qu'Annibal estant pour lors encore fort jeune , fit juger par cet essay ce qu'on devoit attendre de luy. Il alla ensuite à Venise où Augustin s'estant déjà rendu , s'occupoit à graver au burin. Pendant le sejour qu'il y fit , il contracta une estroite amitié avec Paul Veronese , le Tintoret & Jacques Bassan ; & sans s'arrester à peindre , considera seulement les Tableaux de ces grands hommes , & se mit à observer leurs maximes.

Aprés estre de retour à Bologne , il fit dans l'Eglise de Saint Georges , & dans celle des Religieux de Saint François , deux Tableaux qui luy acquirent une telle reputation , que Louis tout surpris de voir la belle maniere de peindre d'Annibal , quitta celle qu'il avoit toujours retenuë de Camillo Procaccino son premier maistre ; & au lieu qu'un peu au-

ANNIBAL
CARACHE.

paravant il enseignoit Annibal, il devint son disciple, & s'efforça de l'imiter.

Peu de temps après, Augustin revint aussi à Bologne. Ce fut alors que la fameuse Academie des Caraches y fut establee. Dabord on l'appella l'*Academia delli Desiderosi*, à cause du grand desir que ceux qui la composoient avoient d'apprendre toutes les choses qui regardent la Peinture. Comme ces trois excellens hommes Annibal, Augustin & Louïs communiquoient librement avec tout le monde, ce qu'il y avoit dans la Ville de personnes studieuses & amies des beaux arts, ne manquoient pas de se rendre chez eux, parce qu'outre l'estude que l'on y faisoit d'après Nature, on y apprenoit les proportions, l'Anatomie, la Perspective, la bonne maniere d'employer les couleurs, & la raison des lumieres & des ombres. On s'y entretenoit de l'Histoire, de la Fable, & comment on devoit traiter toutes sortes de sujets, avec la bienséance necessaire. Cette Academie s'estant renduë celebre par le merite des Caraches, elle perdit son premier nom, & ne fut plus connuë que sous celui de l'*Academie des Caraches*. Il est vray qu'elle devoit la plus grande partie de sa gloire à Augustin, qui prenoit

un soin tout particulier d'instruire les jeunes gens , de leur donner de l'émulation , & de faire connoître leur mérite à mesure qu'ils se perfectionnoient. Ils travailloient tous trois dans un si grand accord , & vivoient avec tant d'union & de bonne intelligence, qu'ils entreprenoient ensemble toutes sortes d'ouvrages , & en profitoient esgallement.

Quand ils peignirent ensemble pour les sieurs Favi & Magnani , on fut surpris de ce qu'Augustin, qui s'estoit toujours occupé à graver au burin , parut tout d'un coup un excellent Peintre. Et que Louïs ayant quitté entièrement la maniere du Procaccino , eust tant profité dans celle qu'il ne venoit que d'embrasser. Enfin on les admiroit tous les trois , voyant qu'ils travailloient ensemble , sans qu'il y eust parmy eux aucune superiorité , qu'ils eussent jamais aucuns differens , & de ce que dans leur travail , il y avoit une si grande uniformité, que toutes leurs peintures paroissoient conduites par un seul & mesme esprit.

L'humeur d'Annibal contribuoit beaucoup à leur bonne intelligence , n'estant ny capable d'envie , ny susceptible d'ambition. Il estudioit avec les deux autres , comme s'ils eussent esté tous égaux. Cependant on luy donne l'hon-

ANNIBAL
CARACHE.

neur d'avoir esté le maistre d'Augustin & de Louis, qui ne faisoient rien que sous sa conduite. Ce que l'on reconnut bien quand il se separa d'avec eux. Car Augustin se remit à graver au burin, & Louis travaillant seul diminua peu à peu, & perdit sa bonne maniere. Mais Annibal continua de faire des ouvrages dignes d'une eternelle memoire. Le Tableau qu'il fit en 1593. pour un Marchand, où il representa la resurrection de Nostre Seigneur, est estimé un des plus beaux. Il peignit ensuite dans la Ville de Reggio, celuy que le Guide a gravé à l'eau forte, où Saint Roch est représenté qui donne l'aumosne. Cette peinture est à present dans le Palais du Duc de Modene, avec quelques autres qu'il avoit encore faits à Reggio.

Il fit ensuite plusieurs ouvrages à Bologne. Mais enfin comme il y avoit long-temps qu'il souhaitoit d'aller à Rome pour y voir ceux de Raphaël, & ces restes antiques qui attirent en ce lieu là tant de Peintres & de curieux, il se trouva favorisé dans son dessein par le Duc de Parme, dont il avoit acquis les bonnes graces.

Le Cardinal Farnese voulant faire peindre la Gallerie & quelques apartemens de son Palais, le Duc proposa Annibal, auquel on écrivit

escrivit de se rendre à Rome pour faire cet ouvrage. Si-tost qu'il y fut arrivé, il alla trouver le Cardinal, & luy presenta un Tableau de Sainte Catherine qu'il avoit fait à Parme. Le Cardinal receut Annibal favorablement, & deslors le fit traiter chez luy comme ses autres Gentils-hommes.

ANNIBAL
CARACHE.

Le premier Tableau qu'il fit dans le Palais du Cardinal Farnese, fut celuy de la Chapelle, où il representa la Cananée aux pieds de Nostre Seigneur. Mais comme en arrivant à Rome, il fut touché de l'excellence & de la beauté des Statuës antiques qu'il y vit, il employa d'abord une partie de son temps à visiter les lieux où sont les plus fameuses. Ce fut alors qu'il jugea bien que la veritable base, & le principal fondement de la Peinture est le dessein, que ceux de l'escole de Raphaël preferoient avec raison à la couleur, dont les Peintres de Lombardie avoient fait choix. Aussi dès ce moment il s'éloigna de la premiere maniere qui tenoit beaucoup de celle du Corege, pour suivre la belle Nature sur le goust de l'antique: Ne s'arrestant pas comme il avoit fait autrefois à ce beau jeu de couleurs, qui sous une agreable aparence dont les yeux sont surpris, cachent souvent beaucoup de defauts dans la

ANNIBAL
CARACHE.

correction du dessein.

Resolu de travailler desormais sur ces principes, il s'apliqua tellement à considerer les plus belles statuës, & les plus excellens bas reliefs, qu'en peu de temps il les posseda si fort qu'il les avoit presens dans son esprit, comme s'il n'eust jamais desseigné autre chose. Ce qu'il fit bien connoistre un jour estant avec son frere Augustin dans la compagnie de quelques uns de ses amis. Car comme Augustin Carache nouvellement arrivé à Rome, après avoir loüé beaucoup le grand sçavoir des anciens Sculpteurs, & après s'estre estendu particulièrement sur la beauté du Laocoon, voyoit qu'Annibal ne disoit rien, & donnoit peu d'attention à ses paroles, il s'en plaignit comme s'il n'eust pas fait assez de cas d'un ouvrage si admirable. Mais pendant qu'il continuoit d'elever le Laocoon par de beaux discours qui le faisoient escouter de tous les assistans; Annibal s'aprocha de la muraille, contre laquelle il desseigna le Laocoon, & ses enfans aussi exactement, que s'il les eust eus devant luy pour les imiter. Ce qui remplit d'admiration ceux qui estoient presens, & ferma la bouche à Augustin, qui avoüa que son frere avoit sceu bien mieux que luy représenter à la compa-

gnie les beautez de cet ouvrage. Annibal se retira aussi-tost en sousriant, & dit seulement que les Poëtes peignoient avec les paroles, & que les Peintres parloient avec le pinceau. Ce qui regardoit Augustin qui faisoit des vers, & qui affectoit beaucoup de passer pour bon Poëte.

ANNIBAL
CARACHE.

Quelque-temps après qu'Annibal fut arrivé à Rome, un Gentil-homme du Cardinal Farnese, nommé Gabriel Bambazi fit venir une copie de la Sainte Catherine qu'Annibal avoit peinte dans l'Eglise Cathedrale de Reggio. Ce Tableau qui avoit esté copié par Lucio Maffari Esleve des Caraches & excellent copiste de leurs ouvrages fut aussi-tost retouché par Annibal, qui d'une Sainte Catherine en fit la Sainte Marguerite que vous avez veüe à Rome dans l'Eglise de Sainte Catherine *De'funari*. Lors que cet Ouvrage fut placé sur l'Autel, comme c'estoit un des premiers qu'Annibal eust fait paroistre à Rome, tous les Peintres ne manquerent pas de l'aller voir pour en dire leur avis. Michel-Ange de Caravage fut un des premiers, & l'ayant beaucoup considéré, dit qu'il estoit bien aise que de son temps il se trouvast encore un Peintre qui entendit ce que c'estoit de peindre d'après le naturel, & de la bonne maniere qui estoit perduë à Rome, aussi-

ANNIBAL
CARACHE.

bien que dans tous les autres lieux.

Pendant qu'Annibal retouchoit ce Tableau, il ne laissoit pas de penser au dessein de la Galerie de Farnese, & de la petite Chambre qui est à costé, où sous plusieurs Figures tirées de l'Histoire & de la Fable, il a representé divers sujets de moralité. Outre l'erudition & la connoissance qu'Augustin avoit des Poëtes, & des Historiens, dont il se servoit pour l'invention des sujets qu'Annibal desseignoit, ils furent encore beaucoup secourus par l'Agoucci homme sçavant dans les belles lettres. Et c'est en quoy ces excellens Peintres ont merité beaucoup de gloire d'avoir executé leurs ouvrages avec tant d'art & de science, & de s'estre si bien servis du conseil de leurs amis.

N'est ce pas, interrompt Pymandre, dans la petite Chambre, dont vous avez parlé, qu'il a representé l'Histoire d'Hercule.

C'est dans ce lieu là mesme, luy repartis-je, & l'on peut dire que ce travail est un des plus beaux qu'Annibal ait faits. Quant à la grande Galerie, il ne vous est pas difficile de vous en souvenir en voyant icy les mesmes Tableaux qui la composent. Vous sçavez qu'on la regarde dans Rome, comme un ouvrage accompli, & le chefd'œuvre des Caraches. Car il ne se

voit rien de comparable à cette belle disposition d'Histoires & d'ornemens dont elle est enrichie. On y voit un assemblage de différentes beautés, qui dans leur variété ont une si grande union, que la perfection d'un sujet particulier ne diminuë rien de l'excellence des autres.

ANNIBAL
CARACHE.

Vous vous souvenez bien que ces Figures d'hommes qui posent sur la corniche, ne sont pas coloriées dans l'original comme elles sont icy, mais qu'elles sont feintes de stuc, de mesme que les Termes & les Ornemens qui sont si noblement placez entre les Tableaux, que ce ne sont pas les parties de cet ouvrage, où l'art paroisse avec moins d'esclat. Il n'y a rien que de grand, de noble & de bien entendu, soit dans l'ordonnance de tous les corps en general, soit dans l'expression de toutes les parties en particulier, soit dans la conduite des lumieres & des ombres. Tout ce grand ouvrage n'est pas de ceux dont la seule vivacité des couleurs, & le brillant des lumieres, charme d'abord les yeux, & surprenne ceux qui les regardent. On voit dans celuy-cy une beauté solide qui frappe l'esprit; & les plus intelligens, y descouvrent toujours des graces nouvelles à mesure qu'ils le considerent.

Bien qu'on en puisse voir un échantillon dans

ANNIBAL
CARACHE.

les copies qui sont icy, tout cela n'est rien néanmoins en comparaison des originaux : Parce que la disposition du lieu où ils sont, l'estenduë de ce mesme lieu, & son eslevation contribuent à la perfection de tout l'ouvrage, & font mieux juger des raisons que le Peintre a eues pour ordonner son sujet de la maniere qu'il est ; & pour peindre chaque chose conformément aux jours, & aux ouvertures des fenestres.

Dans la Galerie, de mesme que dans la petite chambre dont j'ay parlé, Annibal a représenté diverses Moralitez sous le voile de plusieurs Fables, qui toutes se raportent à faire voir les differens effets de l'Amour.

Sans nous arrester, interrompit Pymandre, à ce qui regarde l'Allegorie de ces Tableaux, considerons-en plutost je vous prie le travail ; & faites moy voir s'il y a quelque difference des uns aux autres, puis qu'ils ne sont pas tous de la propre main d'Annibal.

Comme il estoit le principal auteur de cët ouvrage, repartis-je, on n'y voit pas aussi de grandes differences : tout y paroist d'un mesme esprit, & d'une mesme main. Cependant le Tableau où vous voyez Galatée entre les bras d'un Triton, a esté peint entierement par

Augustin Carache, de mesme que celuy où l'Aurore & Cephale sont representez. Cet autre Tableau où est une jeune Fille qui embrasse une Licorne, est de la main du Dominiquin. Celuy où vous voyez Polypheme au bord de la mer, & Galatée dans une conque tirée par deux Dauphins, est un des plus beaux de la Gallerie. La figure du Polypheme est desseignée de plus grande maniere & de meilleur goust que toutes les autres. C'est la dernière qu'Annibal fit de sa main dans cette Gallerie, & par où il acheva tout son ouvrage l'an 1600.

ANNIBAL
CARACHE.

Après qu'il eut finy ce grand travail, le Cardinal Farnese souhaitoit qu'il peignist dans la salle du mesme Palais, l'Histoire d'Alexandre Farnese qui estoit mort en Flandres quelques années auparavant: Et desiroit encore qu'il travaillast à la Coupe de l'Eglise des Jesuites de Rome, que le Pape son oncle avoit fait peindre par des Peintres de ce temps-là d'un mediocre sçavoir, & dont le travail estoit si peu considerable, que le Cardinal estoit resolu de faire tout abattre pour la faire peindre de nouveau. Cependant ces grands desseins ne reussirent pas; Car voulant récompenser Annibal, qui depuis huit ans avoit continuelle-

ANNIBAL
CARACHE.

ment travaillé pour luy ; Lorsque ce Peintre s'attendoit de recevoir des effets de sa libéralité, un Espagnol nommé *Dom Juan di Castro*, qui s'intriguoit dans toutes les affaires du Palais, après avoir fait une supputation du pain, du vin & des autres choses qu'Annibal avoit receuës, persuada au Cardinal de les luy mettre en compte, & de luy envoyer seulement un present de cinq cent escus d'or. Comme on les eut portez à Annibal, il fut si surpris qu'il ne dit rien ; Mais fit bien connoistre par son silence le déplaisir qu'il ressentoit ; non pas tout à fait du peu d'argent qu'on luy donnoit, parce qu'il n'en faisoit nul compte, mais de ce qu'après avoir achevé un travail si considerable, il se voyoit trompé dans l'esperance qu'il avoit eüe de trouver dans la recompense qu'il attendoit un témoignage glorieux de l'estime qu'on devoit faire de son ouvrage ; & aussi dequoy subvenir aux necessitez de la vie, & n'estre plus exposé à sa mauvaise fortune.

Comme Annibal estoit d'un naturel melancholique & timide, il se remplit tellement l'esprit de son malheur, que depuis ce temps-là il ne fut capable d'aucun plaisir, & tomba dans un tel estat qu'aussi-tost qu'il vouloit se mettre à peindre, il estoit contraint de quitter la palette

&

& les pinceaux que l'excez de sa melancholie luy arrachoit des mains. Afin d'estre tout à fait libre & plus esloigné du monde, il se retira sur le Mont Quirinal auprès des quatre Fontaines, à l'endroit où est apreset l'Eglise de Saint Charles. Il y demeura sans entreprendre aucuns ouvrages, laissant à ses Esleves tous ceux qu'on luy offroit. Neanmoins ayant esté sollicité par le sieur Henry Herrera, de peindre à fresque l'Eglise de Saint Jacques des Espagnols, il ne le peut refuser. Il est vray qu'après avoir fait les desseins & les cartons de cét ouvrage, il en abandonna l'execution à l'Albane l'un de ses disciples. Il fit seulement de sa main le Tableau de l'Autel qui est à huile, & quelques autres figures dans la Chapelle. On connut bien en ce temps-là que ce n'avoit pas esté le peu de récompense qu'il avoit receüe du Cardinal Farnese, qui avoit causé son des- plaisir : mais le peu de cas qu'on avoit fait de luy & de son travail. Car la Chapelle de Saint Jacques estant achevée, il voulut que ce fust l'Albane qui en receust le payement, quoyque l'Albane en déferast l'honneur, & le profit à son maistre, qui en avoit pris la conduite, & donné les desseins. Ce qui fit naistre une genereuse contestation entre ces deux excellens hom-

M m

ANNIBAL
CARACHE.

UR LES VIES
; Lorsque ce Peintre
es effets de la liberte
de Don Juan de Castro
vines les affaires du li
e supputation du po
vies qu'Annibal av
adinal de les luy me
envoyer seulement
s d'or. Comme on
il fut si surpris qu'il n
monnoit par son silen
entoit; non pas tout
on luy donnoit, par
mpre, mais de ce qu
travail si considerable
l'esperance qu'il av
recompense qu'il av
prieux de l'estime qu
ouvrage; & aussi des
en de la vie, & n'est
fortune.
estoit d'un naturel mo
il se remplit tellement
que depuis ce temps
a plaisir, & tomba dan
qu'il vouloit se men
tant de quitter la pa

mes qui ne leur aquit pas moins d'honneur, que cet ouvrage donna de reputation à l'Albane.

Il est vray aussi que ceux qui ont connu, Annibal, ont beaucoup loué son desintéressement, & le peu d'affection qu'il avoit, non seulement pour les richesses, mais même pour la louange que la pluspart des ouvriers recherchent quelquefois avec tant d'empressement, qu'ils pensent moins à devenir sçavans qu'à acquérir de l'honneur. Il estoit persuadé que la gloire, qui semble estre la fin du travail des grands hommes, doit toujours les suivre. Que ce n'est pas à eux à la regarder ny à courir après: mais qu'elle doit estre considérée par les autres sans qu'eux mêmes s'en aperçoivent. Aussi son application continuelle aux choses de son art, l'empeschoit de penser à ses affaires domestiques, & à ses interests particuliers. Il cherchoit la compagnie des gens sçavans & sans ambition. Il fuyoit les applaudissemens de la Cour, & se plaissant à vivre en particulier avec ses Eleves, il estimoit que les heures les plus douces de sa vie, estoient celles qu'il passoit auprès de la Peinture, qu'il avoit accoustumé d'appeller sa Maistresse. Aussi n'aprouvoit-il point la maniere de faire de son frere Augu-

stin qui demouroit la plus part des jours dans les antichambres des Princes & des Cardinaux, vestu en Cavalier plustost qu'en Peintre. Car bien qu'Annibal eust toujours des habits assez propres, neanmoins lorsque sur la fin du jour il quittoit le travail pour aller prendre l'air, il paroissoit assez negligé. Et quand il rencontroit son frere dans le Palais, ou sur la place dans un estat qui ne sembloit pas convenir à sa condition, cela luy donnoit de la peine. Un jour l'ayant aperceu qui se promenoit avec des personnes de qualité, il feignit d'avoir quelque chose à luy communiquer; Et l'ayant tiré à part luy dit tout bas à l'oreille: Augustin souvenez vous que vous estes fils d'un Tailleur. Puis s'estant retiré dans sa chambre, il prit une feuille de papier, & y desseigna son Pere avec des lunettes sur son nez qui enfiloit une esguille, & au dessus son propre nom d'Antoine. A costé du mesme portrait, il representa sa Mere qui tenoit des ciseaux à la main. Aussi-tost il envoya ce dessein à son frere, qui en fut surpris & fort offensé. Ensuite ayant eu quelques autres petits demeslez ensemble, ils ne furent pas longtemps sans se separer, & mesme bien-tost après Augustin sortit de Rome.

M m ij

ANNIBAL
CARACHE.

Tout cela peut donner sujet de faire divers jugemens sur l'humeur & sur la conduite d'Annibal, & d'attribuer à bassesse ou à grandeur d'ame, le peu de conversation qu'il vouloit avoir avec les gens de qualité, & la maniere dont il regardoit les choses. Cependant s'il s'est rencontré d'excellens Peintres, tant anciens que modernes qui ayent cherché à s'eslever au dessus des autres, & à faire paroistre leur merite par l'éclat des biens que la fortune leur avoit despartis, comme je vous ay autrefois fait remarquer en parlant de la vanité de Demon Athenien; ce n'est pas pourtant ce qui les a rendus considerables. On sçait bien que les grands Peintres & les Sculpteurs les plus celebres ne sont pas devenus sçavans à suivre la Cour. Au contraire il y en a eu plusieurs qui s'y sont perdus. Il s'en est veu, qui au lieu de faire valoir les talens qu'ils avoient receus de la Nature, & tâcher à se fortifier dans la connoissance de leur art, se sont contentez de la faveur des Princes, croyant leur gloire assez estable, aussitost qu'ils avoient acquis leurs bonnes graces.

Le Cavalier Joseph Pin fut un de ceux-là Pendant qu'Annibal vivoit avec les autres Peintres dans une moderation convenable à sa profession; Et qu'il ne pensoit qu'aux cho-

ses de son art, & à perfectionner toujours ses ouvrages. Joseph Pin qui estoit d'une humeur toute opposée, content de l'estime qu'il avoit acquise auprès des Grands, ne songeoit qu'à faire sa fortune, & à paroistre dans un estat semblable aux gens de la plus haute qualité, & tres-different des autres Peintres qu'il méprisoit. Comme on luy eut dit un jour qu'Annibal avoit mal parlé d'un de ses ouvrages, l'ayant rencontré, il voulut mettre l'espée à la main pour se battre contre luy. Mais Annibal qui sçavoit que la veritable bravoure ne devoit estre entre eux, qu'en ce qui regarde le mestier de peindre, & non celuy de se battre en duël, prit un pinceau, & le luy montrant : C'est avec ces armes, luy dit-il, que je vous défie, & que je veux avoir afaire à vous, estant veritablement bien assure de remporter l'avantage sur son ennemy.

L'on ne peut encore assez louer Annibal de l'amitié qu'il avoit pour ses Eleves, & du soin qu'il prenoit de les enseigner, non seulement par des paroles, mais encore par des exemples & par des demonstrations. Il avoit tant de bonté pour eux, que souvent il quittoit son ouvrage pour les voir travailler; Et prenant le pinceau pour les corriger, il leur

ANNIBAL
CARACHE.

monstroit à mettre en pratique, les enseignemens qu'ils avoient receus de luy.

Quand il alloit avec eux dans les Eglises ou ailleurs pour y voir des Tableaux, il leur faisoit observer ceux qui estoient mauvais aussi bien que les bons; leur faisant remarquer dans les uns & dans les autres ce qu'il falloit imiter, & ce qu'ils devoient fuir.

Parmy les choses les plus serieuses de son art, il mesloit aussi quelquefois le plaisant & le burlesque, ayant mesme pour cela une inclination particuliere. Car non seulement il avoit l'esprit vif & prompt à dire de bons mots, & à faire des contes agreables; mais il avoit aussi l'imagination prompte, & une facilité tres-grande à représenter de ces choses bizarres & extraordinaires qui ont donné le commencement à ces portraits burlesques ou chargez. Car c'est ainsi que les Peintres appellent certains visages & certaines figures, dont le dessein est alteré par l'augmentation des defauts naturels de ceux qu'on veut représenter: Ce qu'Annibal faisoit dans une ressemblance si ridicule qu'on ne peut s'empescher de rire lors qu'on en voit quelques-uns. Comme la peinture a raport à la Poësie, on peut mettre cette sorte d'imitation sous un genre semblable à

celuy des vers burlesques. Entre les ouvrages de plusieurs Peintres que le Prince de Neroli conserve , il a un livre remply de ces sortes de desseins faits par Annibal qui se divertissoit encore souvent à représenter une maniere de physionomie contraire à celle que l'on fait d'ordinaire , donnant aux animaux une ressemblance humaine. Quelque-fois aussi il représentoit des hommes ou des femmes sous la figure d'un pot ou de quelque autre sorte de vase : Et de toutes ces diverses fantaisies , il composoit des ordonnances de figures , qui quoy que bisares, ne laissoient pas d'avoir quelque chose d'ingenieux & d'estre plaisantes à voir.

ANNIBAL
CARACHA.

Cependant quoyqu'il cherchast dans ces différentes occupations à destourner l'humeur melancolique qui le travailloit , son corps & son esprit ne laissoient pas de souffrir. Les Medecins le voyant dans cette langueur , luy conseillerent de changer d'air au commencement du Printemps. Pour cet effet il s'en alla à Naples , où il fit ce qu'il put pour se réjouir : Mais il n'y demeura pas long-temps. Dans l'impatience qu'il avoit de retourner bien-tost à Rome , il se mit en chemin pendant la chaleur de l'esté , & dans une saison

ANNIBAL
CARACHE.

qui estant ordinairement perilleuse à ceux qui arrivent, luy en fit ressentir les mauvais effets; Ce qui ne fut pas néanmoins la seule cause de sa mort. Les debauches amoureuses ausquelles il se laissa emporter, y contribuerent beaucoup. Comme il ne s'en descouvrit point aux Medecins, il luy arriva le mesme accident que nous avons remarqué en parlant de Raphaël. Et n'ayant peu estre secouru par aucun remede, il mourut le 15. de Juillet 1609. agé de 49. ans.

Son corps fut porté dans l'Eglise de la Rotonde, où il fut inhumé honorablement. Non seulement ses Eleves & tous les amis y assisterent pour luy rendre les derniers devoirs; tout le peuple mesme y acourut en foule, n'y ayant personne qui ne resplandist des larmes, & ne regretast un si grand Personnage. Il est vray aussi que la Peinture luy est extraordinairement redevable, & qu'on le doit considerer comme le Restaurateur de cet art, dans la force du dessein, & dans la beauté naturelle des couleurs.

Il commença d'abord à former sa maniere en imitant la douceur & la pureté du pinceau du Corege; Il comprit ensuite la force & la distribution des couleurs du Titien: Et lors qu'il fut à Rome, il passa de l'imitation de la Nature & de

des couleurs à la beauté & à la perfection de l'art, dont il conceut les plus nobles Idées, en voyant les Statuës Grecques, qu'il s'imprima tellement dans l'esprit, qu'il les a esgalées, principalement dans ses belles Figures de blanc & noir, qui sont dans la Gallerie Farnese. Il considéra aussi les ouvrages de Michel-Ange, mais laissant ce qu'il y avoit de trop sec dans sa maniere, & dans l'affectation qu'il avoit eüe à faire parroistre les muscles & les nerfs, il ne fit attention que sur ce qu'il y a de plus beau dans ses Figures nuës que l'on voit principalement dans la voute de la chapelle où est son jugement. Quant à Raphaël il le regarda comme son maistre & son guide. Ce fut en consultant ses Ouvrages qu'il se perfectionna dans l'invention, dans les expressions, dans la grace, & dans les autres belles parties qu'il a possédées. Ce qu'Annibal tacha d'avoir de particulier fut de bien unir ensemble l'idée d'une beauté parfaite avec ce que la nature nous fait voir: se servant des maximes que les plus grands Maistres ont toujours gardées dans la conduite & dans l'execution de leurs Ouvrages.

Le jugement le plus universel qu'on a fait de ce Peintre, est qu'il acquit dans Rome une maniere beaucoup plus correcte, & un

ANNIBAL
CARACHE.

dessein plus excellent qu'il n'avoit auparavant : Mais qu'il n'avança pas de mesme dans la partie de la couleur. Ceux qui considerent particulièrement les Tableaux qu'il fit pour les sieurs Magnani , & qui en estiment plus le coloris , que celuy des peintures de la Gallerie Farnese , veulent qu'il ait esté meilleur Coloriste à Bologne , & meilleur desseignateur à Rome. Mais c'est cette derniere maniere qui luy a donné un rang parmi les plus grands Peintres qu'il n'auroit peut estre jamais eu, s'il n'eust suivy l'Escole de Rome , & quitté celle de Lombardie.

Ils disent encore que les Figures & les Ornaments qu'il a feints de Stuc dans le Palais Farnese sont plus considerables que les Tableaux d'Histoires qu'il a peints dans le mesme lieu ; A quoy on ne peut mieux respondre , que ce que M. Pouffin en a dit au raport du sieur Bellory , qui est que dans les compartimens & les ornemens , Annibal ayant surpassé tous les Peintres qui avoient esté devant luy , il s'estoit encore surpassé luy mesme dans ce travail : la Peinture n'ayant jamais exposé à la veüë une composition d'ornemens si belle & si surprenante. Et quant aux Tableaux particuliers , ils meritent cette loüange d'estre les mieux dispo-

sez qu'on voye après ceux de Raphaël.

ANNIBAS
CARACHE

Ce n'est pas qu'on ne puisse dire qu'il a pris quelque licence dans la quantité des corps qu'il a fait paroître les uns sur les autres dans la voute de la Gallerie , lesquels demandent une faillie de Corniche beaucoup plus grande que celle sur laquelle il suppose qu'ils sont portez. Mais en cela il est excusable , parce que son ouvrage estant tout de peinture , il a seulement pensé à luy donner beaucoup d'agrement & de *vaguezze*.

A l'égard du coloris , il est bien malaisé de faire voir des Tableaux où l'harmonie des couleurs , & la beauté du pinceau paroissent d'avantage que dans les Tableaux qu'il a peints dans le Palais Farnese , à Saint Gregoire , & en plusieurs autres endroits de Rome. Et si l'on avoüe qu'il y a encore plus de dessein & de noblesse , que dans ce qu'il avoit peint en Lombardie ; c'est un témoignage assez fort pour faire juger que la partie du dessein est preferable à celle de la couleur , puis qu'Annibal travaillant à se perfectionner dans son art a bien voulu quitter en quelque façon la beauté du coloris pour suivre la grandeur du dessein.

Car on ne peut pas dire qu'il fut moins propre pour une partie que pour l'autre ,

N n ij

ANNIBAL
CARACHE.

puisqu'il les a possédées toutes deux excellemment. Mais plustost on peut juger qu'il avoit reconnu que dans un Tableau la beauté du coloris en general ne peut pas toujours s'accorder avec l'exacte imitation de la Nature, dans laquelle il y a plusieurs demy teintes, des jours, des ombres & des reflais, qui souvent ne sont pas agreables. Il avoit veu en confrontant les ouvrages de l'Escole de Rome, avec ceux de l'Escole de Lombardie, combien ceux de Rome estoient plus excellens que les autres, & combien aussi il est difficile de joindre parfaitement ensemble ces deux parties dans un mesme sujet. C'est pourquoy comme il n'en voyoit point d'exemple, il s'en formoit des Idées si hautes & si belles, que ne pouvant rien faire dans ses ouvrages qui respondit à l'excellence de ses pensées, il refaisoit souvent une mesme chose. Il jetta plus d'une fois par terre une partie des Tableaux, & des ornemens de la Gallerie Farnese après les avoir peints; parce qu'il n'en estoit pas satisfait, & qu'il les trouvoit beaucoup inferieurs à la grandeur de l'idée qu'il en avoit conceüe. Cela augmentoit sans doute beaucoup sa peine & son travail, mais il souffroit volontiers toutes ces sortes de fatigues; se

servant pour faire cet ouvrage avec plus de perfection , non seulement de desseins bien achevez , mais encore de cartons , & mesme de tableaux peints à huile , qu'il prenoit la peine de finir.

ANNIBAL
CARACHE.

Si l'on peut trouver quelque chose à reprendre dans Annibal , c'est d'avoir abandonné quelquefois son genie à peindre des choses trop basses & deshonnestes ; Et de s'estre mesme laissé tellement gouverner par Innocent Tacconi , l'un de ses Eleves , que pour luy complaire, il esloigna de luy le Guide , l'Albane , & mesme son frere Augustin. Il est vray qu'il s'en repentit à la fin de sa vie, & qu'il chassa Tacconi , qui n'avoit garde d'estre aussi sçavant que ses autres Eleves.

Il n'est pas besoin que je vous parle de tous les Tableaux qu'Annibal a faits , soit en Lombardie , soit à Rome ; si ce n'est pour vous dire qu'il y en a quelques-uns qui ne sont peints que de ses Disciples , & retouchez de sa main , comme il s'en voit trois dans l'Eglise de la *Madona del Popolo* à Rome. Pour des Tableaux de Cabinet , vous avez autrefois veu dans la Vigne Pamphile , celui où il a representé Danaé , & dans la Vigne Aldobrandine , celui du Couronnement de la Vierge , &

ANNIBAL
CARACHE.

quelques-autres qui sont composez de Figures & de Paysages. Nous en avons veu encore ensemble dans la Vigne Montalte, dans le Palais Bourghese, & chez la Marquise Sannaïse, qui avoit alors le Martyre de Saint Estienne, Saint Jean qui presche au desert, & la fuite de la Vierge en Egypte, que le Cardinal Mazarin fit achepter, & qui se voyent dans le Cabinet du Roy.

Nous avons veu encore à Rome ce beau Tableau de la Nativité de Nostre Seigneur, que l'on aporta en France peu de temps après, M. Jabac l'ayant achepté le vendit à M. le Duc de Liancourt : Et après avoir passé en plusieurs autres mains, il est presentement dans celles de M. le Marquis de Hauterive.

Vous avez peu voir aussi un autre Tableau du mesme sujet, mais dont les Figures sont plus grandes. M. Mignard le vendit à M. d'Erval, & il est aujourd'huy dans le Cabinet de Monsieur Colbert. Vous vous souvenez de ceux qu'avoit autrefois M. de la Nouë. L'un de Figure ronde, dans lequel estoit representé la Vierge avec l'Enfant Jesus & Saint Joseph lors qu'ils sortirent d'Egypte : Un autre representant la Fable de Calisto ; Et le troisième où Venus est peinte auprès d'une Fontaine,

avec les Graces & des Amours. Ces trois Tableaux sont agreables par la beauté des Figures , & par celle du Payfage , en quoy Annibal excelloit tellement qu'on peut dire qu'après le Titien , il a esté de tous les Peintres de son temps , celuy qui en a fait de plus beaux, non seulement en peinture , mais aussi à la plume. On voit de luy plusieurs estampes gravées à l'eau forte.

Ce n'est pas une petite gloire à Annibal d'avoir esté le seul après Raphaël , qui dans les derniers siècles a formé une Escole de la Peinture. Quelques-uns de ses disciples s'establirent en Lombardie sous Louis Carache , mais outre qu'Annibal enseigna Louis & Augustin, ce fut luy qui esleva les plus grands genies qui ont suivy sa maniere. Car il fut le maistre de l'Albane, du Guide , du Dominiquin , de Lanfranc , & d'Antoine Carache. Outre ceux-là ANTONIO MARIA PANICO de Bologne , estant venu fort jeune à Rome, travailla dans son Escole, & a fait plusieurs Tableaux , dont quelques-uns mesme sont retouchez d'Annibal.

Le Tacconi dont je vous a y parlé estoit aussi Bolonnois, & comme il demeuroit actuellement auprès d'Annibal, il se servoit de ses desseins,

ANT. MA-
RIA PANI-
CO.

& luy faisoit retoucher tout ce qu'il faisoit.

MASSARI.

LUCIO MASSARI de Bologne que je vous ay aussi nommé , fut de ceux qui copia le mieux les Ouvrages des Caraches.

SISTO BADALOCCHIO

Mais un des bons desseignateurs qui ayent travaillé sous-eux fut SISTO BADALOCCHIO de Parme. Il vint fort jeune à Rome avec Lanfranc son compatriote. Ils furent tous deux instruits par Annibal, après la mort duquel Sisto alla à Bologne avec Antoine Carache. Quelque-temps après estant revenu à Rome , il fit plusieurs ouvrages dans une loge qui est au Palais des sieurs Verospi ; Dans un Tableau , il representa Polypheme avec Galatée , & dans un autre Polypheme & Acis qui s'enfuit.

Entre les Estampes que ce Peintre a gravées à l'eau forte , il y en a six d'après le Corregge , & une d'après la Statuë antique du Laocoon qui est à Bellevedere. Il entreprit aussi avec Lanfranc son compagnon de graver l'Histoire de l'Ancien Testament , d'après les Tableaux de Raphaël qui sont dans les loges du Vatican. Ils en firent un livre qu'ils dedierent à Annibal Carache dans le temps qu'il commençoit à estre fort incommodé. Sisto ne demeura pas long-temps à Rome , mais s'en retourna à Bologne,

logne, où il finit le reste de ses jours.

Comme j'eus cessé de parler, Pymandre me dit : ce que vous me venez d'apprendre des Caraches & de leurs Eleves, me confirme dans l'opinion que j'ay il y a long-temps, qu'il est bien difficile, quelque connoissant que l'on soit en Peinture de ne se pas tromper quelquefois dans les Tableaux de ces differens Peintres ; & de ne pas prendre bien souvent ceux des disciples pour ceux des maistres, & des copies pour des originaux, comme vous m'avez fort bien fait remarquer qu'il y avoit des Tableaux que l'on attribuoit à Titien, à Paul Vernose, & à plusieurs autres qui n'estoient point de la main de ces Peintres.

Il faudroit estre bien hardy, luy reparti-je, pour vous asseurer qu'on ne puisse pas se tromper quelquefois dans le jugement que l'on peut faire d'un Tableau ; soit pour dire s'il est original, soit pour juger precisement de quelle main il est, puisqu'il y en a eu de si bien copiez, que les maistres mesmes de l'art y ont esté trompez. Je crois vous avoir fait remarquer que cela arriva à André del Sarte. Le Comte Malvasie en parlant des Cara-

Felsina Pittrice. Part. 3.

pour estre d'Annibal. Aussi voit-on tous les jours des gageures & des contestations entre ceux de la profession & les curieux. Il y a mesme quelques-uns de ces curieux qui s'y trompent volontairement, & qui seroient bien fâchez qu'on les defabusat, aimant mieux estre duppez & contans, que de passer pour de meschans connoisseurs.

Il est vray neanmoins que comme les belles copies sont rares, & que celles qui sont faites par des Peintres ordinaires, sont beaucoup inferieures aux originaux, les personnes intelligentes, & qui ont veu quantité de Tableaux, connoissent aisement la difference qu'il y a entre une simple copie & un original. Quand ils regardent exactement un Ouvrage fait par un disciple, ils voyent bien s'il y a quelques parties qui soient retouchées par le maistre; Car lors que cela se rencontre, une telle copie est bien differente d'une autre. Et c'est ce qui fait qu'il y a des Tableaux où l'on voit de belles parties qui donnent sujet de disputer si ce sont des copies ou des originaux.

Quant aux differentes manieres, vous pouvez juger qu'on n'en aqiert une parfaite connoissance, qu'après avoir beaucoup veu les

divers ouvrages de tous les maistres, qui mesme ont changé souvent plusieursfois leur maniere de peindre, comme je vous ay fait remarquer des Caraches. C'est pourquoy on leur attribué souvent des Tableaux qu'ils n'ont pas faits, sous pretexte qu'ils en ont fait de different goust.

Alors Pymandre m'interompant tout d'un coup. Comment donc, me dit-il, peut-on faire pour n'estre point trompé, & pour choisir des Tableaux qui soient originaux & de bonne main.

Le veritable moyen, repartis-je, c'est de sçavoir discerner le bon d'avec le mauvais. Je veux dire de bien connoistre, & de bien examiner un ouvrage, sans se mettre en peine qui l'a fait. Car il y en a tel qui pour n'estre que de la main du disciple ne vaut pas moins que s'il estoit fait par le maistre, comme il s'en rencontre du Dominiquin, qui ne cedent pas à ceux des Caraches. Si l'on en souhaite de la main de ces Peintres, il n'est pas impossible de les discerner entre les autres, quand on connoist leur maniere. Car pour ne pas se charger de ceux qui sont douteux, il faut regarder si toutes les parties y sont desseignées correctement, & d'un bon goust: Si le toucher

du pinceau paroist avec une esgale force , & une mesme franchise ; Et enfin si ce beau faire & cette belle union de couleurs que l'on voit dans leurs ouvrages non contestez , se trouvent par tout , & avec une pareille entente dans celuy qu'on examine.

C'est ainsi à mon avis qu'il faut regarder les ouvrages des plus grands maistres pour en juger sainement , sans se mettre trop en peine de sçavoir les noms de tant d'autres Peintres qui ont suivy leurs manieres , & qui les ont copiez. Que-fert il, par exemple, de vouloir toujours asseurer qu'un Tableau est d'Annibal Carache, parce qu'il y aura quelques testes, ou un goust de Peindre semblable à ce qu'on voit de luy. Nous sçavons que tous les Peintres qui ont esté celebres , ont eu des disciples qui ont tâché de les imiter , qui ont copié leurs ouvrages , qui en ont fait d'après leurs desseins , & que ces maistres mesmes ont bien voulu retoucher.

Je croy encore , dit Pymandre , qu'il appartient particulièrement aux Peintres à connoistre la difference qu'il y a entre les copies & les originaux ; Et que tous ceux qui aiment la Peinture ne sont pas toujours capables de faire ce discernement.

L'on peut juger des Tableaux , luy repon-
dis-je , en différentes manieres. Car première-
ment tout le monde peut dire son avis sur la
ressemblance des choses. C'est pourquoy les
ignorans jugent librement de ce qu'ils voient
de bien imité dans un Tableau , & de ce qui
plaist à leurs yeux, mais ne vont pas plus avant
dans le secret de l'art. Les sçavans au contraire
jugent de la parfaite imitation , & de la scien-
ce de l'ouvrier : Et ces sçavans peuvent estre,
ou les Peintres , ou ceux qui ont une notion
parfaite de la Theorie de l'art. Car encore que
quelques-uns ayent dit qu'il faut estre ouvrier
pour juger de ce que font les Peintres , les
Sculpteurs , ou les autres Artisans : & que Ci-
ceron semble estre de ce sentiment , quand il
croit que les Peintres descouvrent dans un
Tableau beaucoup de choses que tout le mon-
de n'y voit pas ; Il faut neanmoins entendre
particulierement cela , pour ce qui regarde le
travail de la main , & la difficulté qui se trou-
ve dans l'exécution. Car on ne peut pas nier
que les Peintres & les Sculpteurs ne sçachent
mieux que ceux qui ne travaillent point , com-
bien il est mal-aisé de trouver les teintes de
toutes les couleurs , & la peine qui se rencon-
tre à bien tailler le marbre. Mais il faut aussi

*Docti ratio-
nem artis
intelligunt ,
indocti vo-
luptatem.
Quint. 9. 4.*

*De Pictore,
Sculptore,
Pictore nisi
artifex ju-
dicare non
potest.
Plin. Jun. l.
1. Ep. 10.
Multa vi-
dent Pictor-
es in um-
bris & in
eminentia
qua nos non
videmus.
Cic. acad.
quæst.*

demeurer d'accord qu'il y a bien des Peintres & des Sculpteurs qui sont aussi peu capables de bien juger d'un ouvrage, que d'en faire qui meritent de l'estime. Et qu'aucontraire il se voit beaucoup d'autres personnes qui ont l'esprit assez droit & assez éclairé pour en juger aussi bien que les Peintres mesmes, & qui souvent discernent mieux ce qu'il y a de bien & de mal, parce qu'ils ne sont preoccupés d'aucun interest ny d'aucun goust particulier. Et quoique ces personnes n'ayent point d'experience dans ce qui regarde la pratique, ils connoissent pourtant ce qui est bien.

Je ne croy pas, interrompit Pymandre, que les Peintres & les Sculpteurs demeurassent d'accord de ce que vous dites.

Ils auroient grand-tort, repartis-je, d'y trouver à redire, puisqu'eux mesmes exposent tous les jours leurs ouvrages pour estre loüez ou censurez de tout le monde; & sçavent fort bien les faire valoir quand ils ont contenté ceux pour qui ils les ont faits, ou qu'ils ont l'approbation des gens connoissans.

Je vous diray bien plus, qu'il se rencontre des personnes qui ayant fait une estude particuliere de la Theorie de ces beaux arts, &

de tout ce qui en despend , sont , si j'ose le dire , plus capables que certains Peintres , d'en juger sainement ; Parce que ces personnes ont plus d'intelligence & de lumiere que ces Peintres qui n'ont que la pratique & l'usage de la main : Et que dans les arts comme dans toutes les sciences les lumieres de la raison , sont au dessus de ce que la main de l'ouvrier peut executer. Aussi c'est une chose beaucoup plus noble & plus considerable de sçavoir parfaitement ce que plusieurs font , que de faire seulement ce qu'un autre sçait. Car comme selon Galien la main est un organe qui peut suplérer à tous les instrumens , ainsi la raison dans l'homme peut suplérer à tous les arts. C'est pourquoy elle est considerée comme la Maistresse qui commande & qui ordonne ; l'execution manuelle luy obeit comme sa servante.

Il est vray que quand un esprit bien éclairé , une parfaite connoissance , & une grande pratique se trouvent joints ensemble dans une mesme personne , alors celuy qui les possede a toute sorte d'avantage pour juger , & pour travailler avec un heureux succez. Nous pouvons mettre dans ce rang tous les grands Peintres qui ont si bien imité

*Multo enim
majus atque
altius scire
quod quisque
faciat, quam
ipsum efficere
quod sciat,
&c. Boët.*

Musices. l. i.
c. 34.

Dans son
livre de l'u-
sage des
parties.

ce qu'ils ont veu dans la Nature , & ce qu'ils ont imaginé de beau.

Je vous diray aussi que souvent les grandes lumieres d'esprit , & une parfaite connoissance des choses , font que ces hommes celebres , quoique sçavans dans leur art , travaillent avec plus de peine , & sont plus retenus que les autres ; parce qu'agissant toujours avec un jugement fort esclairé , ils discernent aisement la difference qui se trouve entre ce qu'ils imaginent & ce qu'ils produisent. Et comme ils rencontrent beaucoup de choses à corriger dans l'exécution de leurs pensées , cela augmente leur travail , & quelquefois leur en donne un degoust.

AUGUSTIN
CARACHE.
l'an 1558.

C'est ce qu'on a remarqué dans AUGUSTIN CARACHE , qui estoit né avec une disposition entiere pour les sciences & pour les arts. Après avoir appris les belles lettres , il s'apliqua à la Philosophie , aux Mathematiques , à la Poësie & à la Musique. Mais estant particulierement porté pour la Peinture , il se mit à desseigner , à travailler de Sculpture , & à graver au burin. Comme il avoit beaucoup d'esprit , il concevoit si aisement tout ce qui regardoit la perfection de chacun de ces arts , que ne trouvant pas une facilité aussi grande qu'il eust bien voulu

voulu pour executer ce qu'il avoit imaginé , il se fâchoit contre luy-mefme , & rompoit souvent ce qu'il avoit fait , fans le monftrer à Prospero Fontana qui fut fon premier maiftre. Et parce qu'on ne fubçonnoit pas que ce qu'il en faisoit vint d'une connoiffance qu'il avoit déjà acquife du bien & du beau , on attribuoit fes emportemens à une humeur impatiente , & à un degouft qu'il avoit de la peinture.

Son pere l'ayant mis fous Domenico Tebaldi pour aprendre à graver au burin , il furpaffa bien-toft fon Maiftre. Ce fut après l'avoir quitté qu'il alla , comme je vous ay dit , avec Annibal par toute la Lombardie , pour peindre d'après les plus beaux ouvrages que l'on y voyoit , que les fiens auroient fans doute bien-toft efgalez , s'il n'eust point quitté la peinture pour s'attacher uniquement à la graveure , lors qu'ayant laiffé Annibal à Parme , il s'en alla à Venife. Car bien qu'il n'ait rien gravé que de tres-confiderable , & qui luy ait acquis beaucoup de gloire ; cette gloire neanmoins n'est pas comparable à celle qu'il eust peu remporter , s'il fe fut entierement appliqué à la peinture , pour laquelle il avoit des talens tous particuliers.

AUGUSTIN
CARACHE.

On conceut de grandes esperances de luy, lors qu'estant de retour de Venise, il fit ce Tableau qui est aux Chartreux de Boulongne, où il representa Saint Jerosme, qui reçoit la communion. Cet ouvrage passe pour un des plus beaux, & des plus considerables qu'il ait faits. Quelques-uns ont dit qu'il n'y travailla pas seul, mais que Louis & Annibal y mirent aussi la main. Il en fist encore plusieurs avant que d'aller trouver Annibal à Rome; Et quand ils se furent separez, & qu'il fut retourné à Parme, il en entreprit d'autres pour le Duc Ranuccio. Il peignit dans la voule d'une chambre plusieurs sujets qui avoient raport à l'Amour de la vertu, à l'Amour deshonneste, & à l'Amour d'interest. Il traita ces sujets poëtiquement & sous differentes fables. Il est vray qu'ils ne furent pas tous achevez, & qu'il y eut la place d'un Tableau qui demeura vuide par la mort d'Augustin.

Le Duc ne voulut pas permettre qu'aucun autre Peintre y touchast, & crut qu'on ne pouvoit remplir plus dignement cette place pour la gloire d'Augustin, qu'en y mettant son Eloge. Pour cét effet on se servit de la plume d'Achilini homme celebre & sçavant, qui fit celuy que je vais vous dire.

AUGUSTINUS CARRACIUS

AUGUSTIN
CARACHE.

DUM EXTREMOS IMMORTALIS SUI PENNICILLI TRACTUS
IN HOC SEMIPICTO FORNICE MOLIRETUR
AB OFFICIIS PINGENDI ET VIVENDI
SUB UMBRA LILIORUM GLORIOSE VACAVIT:

TU SPECTATOR

INTER HAS DULCES PICTURÆ ACERBITATES
PASCE OCULOS,

ET FATEBERE DECUISSE POTIUS INTACTAS SPECTARI
QUAM ALIENI MANU TRACTATAS MATURARI.

Comme Augustin fut assez long-temps malade , il se retira dans le Convent des Capucins pour mieux se preparer à mourir. Là dans un esprit de Penitence , il passoit les jours à prier & à mediter. Pendant quelques heures de relâche qu'il eût dans sa maladie , il fist un Tableau où il representa Saint Pierre qui pleure son peché après avoir renié son maistre. Et parce qu'il avoit continuellement la mort devant les yeux , il entreprit de faire le Jugement universel. Mais à peine avoit il commencé de l'esbaucher que son mal estant venu à l'extremité , il mourut le 22. de Mars l'an 1602. agé de 43. ans. Annibal en eut beau-

Pp ij

AUGUSTIN
CARACHE.

coup de déplaisir, & vouloit luy eslever un monument dans le lieu où il estoit enterré. Mais deux amis d'Augustin le previnrent & firent faire son Epitaphe par le mesme Achilini que je viens de vous nommer. L'Academie de Bologne luy fit aussi des funerailles magnifiques: tâchant par ces pieux devoirs à soulager la douleur qu'elle receut de la perte d'un homme auquel elle estoit si redevable, & qu'elle cherissoit si tendrement.

Je ne vous diray rien de particulier de toutes les choses qu'il a gravées tant de son invention, que d'après les ouvrages de plusieurs excellens maistres; le nombre en est trop grand; Elles sont si estimées & si belles, que vous ferez bien aise de les voir un jour.

ANTOINE
CARACHE.

Il laissa un fils nommé ANTOINE, lequel étant encore fort jeune, il recommanda à Annibal qui en prit beaucoup de soin, le faisant instruire dans les lettres humaines, & luy montrant à dessaigner. Après la mort d'Annibal, Antoine se mist à estudier d'après les plus beaux ouvrages qui estoient à Rome. Le Cardinal Tonti qui avoit de l'affection pour luy, le fist travailler dans l'Eglise de Saint Sebastien qui est hors les murs de la Ville, & l'engagea à peindre à fraisque trois

Chapelles à Saint Barthelemy dans l'Isle. Cette Eglise estoit autrefois le Temple d'Esculape. Nous y avons esté ensemble voir les ouvrages de ce Peintre. La Chapelle qui est dediée à Saint Charles, est la derniere qu'il a peinte. Entre plusieurs Tableaux où il a représenté l'Histoire de ce grand Saint : Celuy qui est sur l'Autel, est des plus considerables ; & le Paysage d'un goust très-exquis. Si ce Peintre eust vescu long-temps, il y a apparence qu'il seroit arrivé à un haut degré de perfection : mais il mourut qu'il n'avoit que 35. ans l'an 1618. Il y a dans le Cabinet du Roy un Tableau de luy, où est représenté le déluge.

Voila en peu de mots quels ont esté les Caraches, dont on peut dire que la fortune estoit petite, & la reputation mediocre pendant qu'ils ont vescu, en comparaison de la gloire qu'ils ont acquise après leur mort. Parce que durant leur vie ils avoient à combattre l'Escole du Caravage, & celle de Joseph Pin, toutes deux bien differentes de la leur. Car encore que celle des Caraches & de leurs Eleves, ait enfin obscurcy les deux autres; Rome neanmoins estoit si partagée dans le temps que les Caraches y travailloient, que Joseph Pin & le Caravage avoient bien plus

de Partisans qu'Annibal & Augustin.

Ceux, comme je vous ait dit, qui ne regardoient dans la peinture qu'une forte & naturelle representation des choses, prenoient plaisir à considerer dans les Tableaux du Caravage, cette simple & vile, s'il faut ainsi dire, imitation de la Nature, sans faire aucun discernement du beau d'avec le laid. Et ceux au contraire qui, sans s'attacher à la Nature, se plaisent à voir de grandes imaginations bien representées, admiroient cette abondance, cette facilité, & ce que les Italiens appellent *la furia*, qui se remarquent dans les compositions de Joseph Pin.

LE CARAVAGE.

L'an 1609.

Le CARAVAGE fit plusieurs Ouvrages à Rome, à Naples & à Malte, & ce fut au retour de Malte, qu'il mourut avant que d'arriver à Rome. Il se nommoit Amerigi, son pere estoit un maçon de Caravage en Lombardie.

MANFREDE.

Entre ses Eleves BARTHELEMY MANFREDE natif de Mantoüe, fut un de ceux qui suivit le mieux sa maniere, il y a plusieurs Tableaux de luy qu'on a pris pour estre du Caravage, principalement ceux où il s'est efforcé de l'imiter. Il luy manquoit pourtant la partie du dessein dans laquelle il se fust peut-

estre fortifié s'il eust vescu d'avantage : Mais ses desbauches deshonestes luy causerent des maux dont il mourut fort jeune.

Charles SARACINO Venitien suivit encore le mesme goutt de peindre. Il affectoit dans ses compositions de représenter souvent des Eunuques sans cheveux & sans barbe. SARACINO.

Le VALENTIN qui estoit François & natif de Coulommiers en Brie, imita aussi la maniere du Caravage ; donnant beaucoup de force & de couleur à ce qu'il faisoit. Il ne fut pas plus judicieux que son maistre dans le choix des sujets, comme vous pouvez remarquer dans les Tableaux qui sont icy, qu'on peut regarder neanmoins comme des plus beaux qu'il ait faits. Il mourut aussi assez jeune, & l'on peut dire par sa faute. Car un soir qu'il avoit fait la débauche, se sentant extraordinairement eschauffé, il se mit dans le Bassin d'une Fontaine pour se rafraischir, où il se gela tellement le sang, qu'il mourut incontinent après. LE VALENTIN.

JOSEPH RIBERA de Valence surnommé L'ESPAGNOLET fut encore un des Imitateurs du Caravage. Il travailla beaucoup à Naples. Il avoit une telle aversion pour le Dominiquin, qu'il ne le contoit jamais parmy les RIBERÁ.

bons Peintres; & mesme luy fist beaucoup de facheuses affaires dans Naples par le credit qu'il avoit auprès du Vice-Roy.

HONT-
HORST.

Il y eut encore un GHERARDO HONT-HORST natif d'Utrecht, qui estant venu à Rome pendant que le Caravage estoit en credit, se mist à peindre comme luy d'une maniere forte & noire. Il representoit ordinairement ses sujets dans une nuit, ou dans une grande obscurité, esclairez de la lumiere du feu. Je ne vous parle pas d'une quantité d'autres dont je pourray me souvenir dans la suite.

JOSEPH
PIN.

Quant à JOSEPH PIN, comme il a vescu fort long-temps, & qu'il s'estoit mis de bonne heure en reputation, il a fait un grand nombre d'ouvrages. Son Pere qui estoit un Peintre assez mediocre natif de la Ville d'Arpino, le mist fort jeune avec les Peintres qui travailloient aux Loges que le Pape Gregoire XIII. faisoit peindre au Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes, & à disposer leurs couleurs de la maniere qu'on s'en sert pour la fraisque. Cependant Joseph Pin avoit un si grand desir de peindre, qu'il eust bien voulu donner aussi quelques coups de pinceau. Mais comme il n'avoit guere plus de treize ans, il estoit timide & n'osoit pas entreprendre

treprendre de faire quelque chose de luy, près des ouvrages que l'on faisoit en ce lieu-là. Neanmoins un jour il fut tenté de faire voir ce qu'il sçavoit. Prenant le temps qu'il estoit seul, il se mit à peindre de petits Satyres, & d'autres Figures contre des pilastres. Quoique les choses qu'il fit ne fussent que des coups d'essay, elles se trouverent si bien & si pleines d'esprit, que de tous ceux qui peignoient pour lors au Vatican, il n'y en avoit guere qui eussent peu faire mieux. Dabord on vit ces peintures sans y faire attention. Mais comme l'on s'aperceut que de temps en temps il paroissoit quelque chose de nouveau qui se faisoit secretement, & pendant qu'il n'y avoit personne, il y eut des Peintres qui se cachèrent pour voir qui en estoit l'auteur. Comme ils eurent découvert que c'estoit Joseph Pin, ils en furent encore plus surpris, ne pouvant assez admirer comment ce jeune homme, qu'ils ne regardoient presque que comme un enfant, avoit si bien reussi dans ce qu'il avoit fait.

Pendant qu'ils s'entretenoient de cela, le Pere Ignace Danti Dominiquin, qui avoit la surintendance de ces peintures, estant survenu, il aprit d'eux ce qui s'estoit passé. Quand

Q9

JOSEPH
PIN.

JOSEPH
PIN

on luy eut monsté l'ouvrage dont estoit question, il ne fut pas moins estonné que les autres, de voir de si heureux commencemens. Ayant fait venir Joseph Pin, il remarqua en luy beaucoup de modestie & de pudeur. Il loüa ce qu'il avoit fait, & pour l'animer davantage luy promit de le servir. Ce qu'il fit bien-tost en effet, parce que dés le soir mesme, le Pape estant venu selon sa coustume pour voir ce que l'on avoit peint, il luy presenta Joseph Pin, & luy parla favorablement de luy. Il luy fit connoistre combien on voyoit d'esprit dans ce qu'il faisoit, & qu'on avoit lieu d'esperer qu'il pouroit devenir un excellent Peintre, si Sa Sainteté vouloit bien le favoriser de quelque secours afin de pouvoir s'appliquer davantage à l'estude.

Le Pape qui ne manquoit pas de charité pour ceux qu'il voyoit portez à la vertu, luy accorda sur le champ, non seulement pour luy, mais encore pour toute sa famille, ce qu'on appelle à Rome *la parte*, avec une pension de dix escus pas mois: donnant ordre que pendant qu'il travailleroit au Vatican, on luy payast outre cela un escu d'or par jour: Ce qui fut executé ponctuellement tant que le Pape vescu.

Le premier ouvrage qu'il fit, est dans l'ancienne sale des Suisses, où il peignit de clair-obscur Samson qui enleve les Portes de la Ville de Gaza. Il fit ensuite plusieurs autres Tableaux. Et comme il eut peint dans le Cloistre de la Trinité du Mont, la Canonisation de Saint François de Paule, il aquit tant d'estime, qu'on ne parloit plus que de Joseph d'Arpino. Car bien qu'il fust né à Rome, il voulut toujours se faire appeller d'Arpino, soit par l'amour qu'il eut pour le pays de son Pere, soit que ce fust pour complaire aux Boncompagni Seigneurs de cette Ville, & desquels il tenoit sa fortune.

JOSEPH
PIN.

Je serois trop long si je voulois vous dire tout ce qu'il a fait dans des Eglises & dans des Palais de Rome. Vous avez veu ce qu'il a peint au Capitole, où il a representé la bataille donnée entre les Romains & les Sabins. C'est un de ses plus beaux & de ses plus grands ouvrages, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval qu'il a disposées en différentes actions, & d'une maniere où l'on voit beaucoup d'esprit. Il avoit une inclination naturelle pour ces sortes de compositions, où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit assez heureusement; parce qu'il les aymoît, qu'il

Qq ij

JOSEPH
PIN.

montoit souvent à cheval, & qu'il se plaisoit à paroistre en habit de cavalier.

Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Legat en France, Joseph Pin qui estoit à sa suite, fit present au Roy Henry IV. de deux Tableaux; l'un où Saint George est à cheval, & l'autre où Saint Michel est peint terrassant le Demon.

Quand il fut de retour à Rome, au lieu d'achever ce qu'il avoit commencé au Capitole, il travailla dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, que Clement VIII. faisoit orner de peintures, & dont il luy avoit donné toute la conduite. Ensuite il fit quantité d'autres ouvrages sous les Papes Paul V. & Urbain VIII. Et après avoir vescu jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans dans une grande reputation, il mourut à Rome le 3. Juillet 1640. Il fut enterré dans l'Eglise d'*Ara Celi*, où il avoit destiné sa sepulture, laissant deux garçons & une fille assez richement pourvus. Mais on peut dire que s'il se fust mieux conduit qu'il ne faisoit auprès des Princes qui l'employoient, il eust amassé beaucoup plus de bien qu'il ne fit, & plus d'estime pour sa memoire. Car au lieu de vivre de la maniere qu'il devoit avec les grands Seigneurs qui le recherchoient,

il se comportoit de telle sorte qu'il sembloit les mépriser ; Ce qui leur donnoit beaucoup de dégouſt pour ſa perſonne. Le Pape meſme à qui il avoit toutes ſortes d'obligations , fut à la fin rebuté de ſes façons d'agir. Car bien que Sa Sainteté euſt pluſieurs fois employé juſques aux prieres pour luy faire avancer les Peintures de Saint Jean de Latran , neanmoins au lieu d'y travailler luy meſme aſſidüement , tantost il ſe cachoit & tantost il alleguoit mille excuſes ſur le retardement des ouvrages , & fit tant par ſes delais , qu'ils ne furent point achevés pour l'année du grand Jubilé 1600. quoiqu'il l'eust pluſieurs fois promis , & que le Pape le ſouhaitaſt avec paſſion.

JOSEPH
PIN.

CLEMENT
VIII.

Toutes les autres perſonnes , n'eſtoient pas plus ſatisfaites de luy , parce qu'il les traitoit de la meſme maniere , bien que par un certain deſtin il euſt aquis un tel credit à la Cour du Pape , qu'on ſe ſentoit comme forcé à le regarder , & à luy faire malgré qu'on en euſt des careſſes & des preſens , que ſa conduite ne meritoit point. S'il euſt bien connu ſon bonheur , jamais perſonne n'eust paſſé ſa vie plus heureuſement que luy. Dés ſa jeuneſſe la fortune luy fut favorable : mais au lieu de

Qq iij

JOSEPH
PIN.

la bien recevoir ; il sembloit qu'il mesprisast toutes les graces qu'elle luy fit , & les honneurs dont tout le monde le combloit. Il avoit une bonne complexion & une santé parfaite. Sa conversation estoit agreable , s'exprimant avec beaucoup d'esprit & de facilité. Cependant avec tous ces avantages, il estoit toujours mal content de son estat ; & se plaignant continuellement tantost d'une chose, tantost d'une autre ; il finit sa vie sans avoir jamais peu estre satisfait , ny de biens, ny d'honneurs, luy qui devoit l'estre d'autant plus qu'il jouissoit de tous ceux que les Caraches & beaucoup d'autres Peintres meritoient davantage que luy. Car outre les faveurs qu'il receut des Papes que je vous a y nommez, le Roy Louis XIII. l'honora aussi de l'Ordre de Saint Michel , & de plusieurs presens, en reconnoissance d'un Saint Michel, & de quelques autres Tableaux qu'il avoit envoyez à Sa Majesté.

Il a fait quelques Eleves & quantité d'ouvrages , mais à vous dire vray ses ouvrages demurerent miets depuis qu'il eut perdu la parole ; Et l'Estoile qui conduisoit la fortune de Joseph Pin n'a pas pris le mesme soin de ses peintures , qui n'ont pas esté en si grande reputation depuis qu'il ne les a plus souste-

nuës par sa presence , tant il est vray qu'on ne juge équitablement du merite des hommes , & de ce qu'ils ont esté, que lors qu'ils ne sont plus au monde ; & que la faveur & l'envie qui les abandonnent , laissent la liberté de dire ce qu'on en pense.

JOSSEPH
PIN.

On peut donc regarder Joseph Pin , interrompit Pymandre , comme un Peintre qui a esté en vogue , & qui avoit du credit à la Cour de Rome , mais qui n'a jamais acquis un veritable honneur , puisque l'honneur est la récompense de la vertu & du merite déferée à quelqu'un par le jugement , & par l'amour de tout le peuple. Ce qui fait que celui qui obtient cette recompense par des voyes legitimes passe pour un honneste homme , & qu'au contraire ceux qui n'ont recherché que du credit & de l'estime , & qui pour en acquérir , ont (s'il faut ainsi dire) forcé les loix & violenté les esprits , n'ont jamais possédé qu'une fausse reputation. Peut-estre mesme que si le Peintre dont vous venez de parler se fust contenté de s'eslever par les degrez ordinaires , & qu'il eust tenu le chemin que tant d'autres excellens hommes ont suivy , il eust jouy d'une plus grande gloire , parce qu'ayant acquis de l'honneur par la liberté des suffra-

Cic.in Brut.

quoy
est
quoy

JOSEPH
PIN.

ges de tout le peuple , on ne luy eust pas osté après sa mort un bien qu'on luy auroit donné librement pendant sa vie ; mais comme il l'avoit usurpé , il ne faut pas s'estonner si on ne l'a pas toujours laissé jouir de ce qui ne luy appartenoit pas.

LUDOVICO
LEONE PA-
DOUANO.

Il s'est trouvé encore assez d'autres Peintres, repartis-je , qui emportez d'une passion immodérée , & qui comme Joseph Pin , aspirans à la gloire avec trop de precipitation , se sont perdus par leur vanité. Mais l'on ne doit pas mettre au nombre de ceux-là LE PADOÛAN qui vivoit encore alors. Il faisoit fort bien des portraits , & gravoit sur l'acier pour faire des Medailles. Quoy qu'il fust beaucoup estimé à cause de l'excellence de son travail ; il l'estoit encore davantage pour sa vertu & pour ses bonnes mœurs. Bien loin de s'eslever au dessus des autres, & de se remplir l'esprit de pensées ambitieuses, il ne songeoit, parmy ses occupations ordinaires, qu'à vivre dans la moderation, & mesme avec beaucoup de pieté. Il avoit toujours dans l'esprit qu'il falloit quitter cette vie , & pour mieux penser à la mort, il avoit fait faire un cercueil qu'il tenoit sous son lit , & qu'il regardoit souvent comme sa dernière demeure. Il vescu dans ces pieux sentimens jusqu'à l'âge de

de soixante & quinze ans, qu'il mourut sous le Pontificat de Paul V. Il laissa un fils qui hérita de sa vertu comme de ses biens. On l'appelloit aussi le PADOÛAN, quoy qu'il fust né à Rome. Il faisoit aussi particulièrement des portraits, & mourut âgé de 52. ans.

IL CAVALLIER OTTAVIO PADOÛANO.

LE CIVOLI vivoit dans le mesme temps, il estoit de Florence, & avoit estudié d'après les ouvrages d'André del Sarte. Vous avez veu dans l'Eglise de Saint Pierre un Tableau de luy que l'on estime beaucoup. Il le fit par l'ordre du Duc de Florence du temps de Clement VIII. Il eut pour disciple DOMINICO FETI de Rome, qui mourut âgé de trente cinq ans, & duquel vous avez peu voir des ouvrages dans le Cabinet du Roy. Il y a un Tableau où est representé l'Ange Gardien, & un autre de Lapis, sur lequel est peint Loth & ses deux filles. M. le Marquis de Hauterive a un Saint François qui est un des beaux que ce Peintre ait fait.

LUDOVICO CIVOLI.

LE FETI.

Le jeune PALME petit neveu de celuy qu'on nommoit le Vieux, travailloit aussi en ce temps-là, & mourut au commencement du Pontificat d'Urbain VIII.

GIACOMO PALMA.

J'oublois de vous dire que pendant que le Cavalier Joseph Pin estoit en vogue dans

R r

FREDERIC
ZUCCHERO.

Rome , FREDERIC ZUCCHERO avoit déjà fait beaucoup d'ouvrages. Je vous en dis quelque chose en parlant de ce que Tadée son frere a fait à Caprarole : Mais vous serez peut-estre bien aise de sçavoir qu'après qu'il eut fini pour le Cardinal Farnese , ce qu'il avoit commencé avec son frere , il fut appelé à Florence par le grand Duc pour achever de peindre la coupe de l'Eglise de *Sancta Maria del Fiore* , que le Vasari avoit laissée imparfaite. Ensuite le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour Peindre la voute de la Sale Pauline. Pendant qu'il y travailloit il eut quelques differens avec des Officiers du Pape ; & pour se venger d'eux , il fit un Tableau où il representa la Calomnie. Il y peignit au naturel & avec des oreilles d'asnes tous ceux dont il se tenoit offensé : & ensuite l'exposa publiquement sur la porte de l'Eglise de Saint Luc le jour de la Feste de ce Saint. Le Pape l'ayant sceu s'en fâcha de telle sorte contre le Peintre , que s'il ne fut sorty de Rome , il couroit risque d'estre chastié rigoureusement.

N'est ce point , dit Pimandre , ce que l'on voit gravé.

La Calomnie , répondis-je , que Corneille Cort a gravée d'après Frederic , n'est pas celle

dont je viens de parler, mais une autre qu'il avoit peinte à destrempe à l'imitation de celle d'Apelle, laquelle a esté long-temps entre les mains des Ducs de Bracciano. La colere du Pape fut dont cause qu'il s'en alla en Flandre, où il fit quelques cartons pour des Tapisseries. De-là il passa en Holande, & en suite en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elisabeth, qui l'en recompensa honorablement. Ce fut à son retour d'Angleterre qu'il travailla à Venise dans la grande Sale du Conseil, où il fit un Tableau en concurrence de Paul Vernose, du Tintoret, de François Bassan, & du Palme.

FREDERIC T
ZUCCHERO.

Quelque-temps après, le Pape Gregoire ne pensant plus au sujet qu'il avoit eu de se fâcher contre Frederic, le fit retourner à Rome, où non seulement il acheva la voute de la Sale Pauline, mais y fit encore plusieurs histoires à fraisque contre les murailles. Ce fut sous le Pontificat de Sixte V. qu'estant appelé par Philippes II. Roy d'Espagne, il peignit à l'Escorial; mais on ne fut pas satisfait de ce qu'il y fit à fraisque. Desorte qu'il retourna à Rome, où il commença de travailler au parfait établissement de l'Academie: Et mettant en son entiere execution le Bref que Gregoire XIII.

R r ij

LES VIT
RO avoit
ous en dis
Tadée son
lerez peut
il eut fini
voit comm
à Florence
peindre la
del Fort, qu
Ensuite le
ome pour
e. Pendant
fferens avec
venger d'eux
a la Calomnie
des oreille
oit offensé
sur la porte
de la Feste de
en fâcha de
il ne fut
tre chassé
tre, ce qui
que Com
n est par

FREDERIC
ZUCCHERO

avoit donné pour son erection ; il fut le premier qu'on esleut Prince de l'Academie, parce qu'il estoit cheri & estimé, non seulement de tous ceux de sa profession, mais de tous les honnestes gens. Ce fut dans ce temps-là qu'il s'avisa de bastir proche de la Trinité du Mont au bout de la ruë Gregorienne, cette maison que vous avez veüe, & qu'il a peinte à fraisque par dehors. Il fit faire une grande Sale propre pour y desseigner & pour y mettre l'Academie, qu'il affectionnoit si fort, que par son testament il la fit son heritiere universelle, & luy substitua tous ses biens en cas que ses heritiers mourussent sans hoirs. Cependant la despense qu'il fit à sa maison, l'incommoda de telle sorte, que lassé de bastir, & espuisé d'argent, il sortit de Rome, & s'en alla à Venise, où il fit imprimer les livres qu'il a faits sur la Peinture.

De là estant passé en Savoye, il commença de peindre une Gallerie pour le Duc qui le traita favorablement. Enfin après avoir esté à Lorette, & s'estre bien promené par toute l'Italie, il alla à Ancone, où estant tombé malade, il mourut âgé de soixante & six ans.

Il n'y a point eu de Peintre de son temps qui ait eu plus de bonheur dans ses entrepri-

ses, qui ait esté si bien payé de ses ouvrages, & qui ait esté plus caressé de tous les grands. Non seulement il fut un excellent Peintre, mais aussi il travailla de sculpture & modela parfaitement bien. Il entendoit l'Architectu- re, il escrivit de son art comme je vous ay dit, & fit imprimer des Poësies de sa façon. Avec tous ses talens il estoit bien fait de corps, & avoit les mœurs d'un honneste homme. On voit plusieurs de ses ouvrages gravez au bu- rin; entr'autres nostre Seigneur attaché à la colonne. Cette estampe est gravée par CHE- RUBIN ALBERT, qui a aussi fait plusieurs Ta- bleaux dans Rome, où il mourut âgé de 63. ans l'an 1615.

FREDERIC
ZUCCHERO

CHERUBIN
ALBERT.

Le Cavalier PASSIGNANO fut disciple de Frederic Zucchero. Il estoit d'une honneste famille de Florence, & ce fut dans le temps que Frederic travailloit à la coupe de *Santa Maria del Fiore* qu'il s'engagea sous luy. Bien que le Passignan ne soit pas un Peintre que l'on doive mettre dans les premiers rangs. Il ne laissa pas de travailler dans son temps avec honneur & reputation. Comme il estoit dans la curiosité des medailles antiques, & qu'il estoit fort riche, il fut toujours recherché & consideré de tout le monde, il vescu jusques à

DOMENICO
PASSIGNA-
NO.

l'âge de quatre-vingts ans , qu'il mourut à Florence sous le Pontificat d'Urbain VIII.

HORACE
GENTILES-
CHI.

HORACE GENTILESCHI estoit Contemporain du Passignan , & né à Pise. Ses ouvrages estoient assez confiderez ; mais estant d'une humeur tout à fait brutale & porté à la medifance , sa personne ne fut pas en grande consideration. Vous pouvez voir un Tableau de luy dans la Chambre du Roy.

Alors Pymandre m'interompant ; Encore , dit-il , qu'il y ait des ouvrages du Gentileschi chez le Roy , & peut estre aussi du Passignan , je m'imaginé qu'on ne doit pas pour cela considerer davantage ces Peintres : & que leurs Tableaux ne sont pas de ceux qu'on y admire le plus. Car il me souvient qu'estant à Rome j'en vis un du Passignan , dont l'on ne faisoit pas grand cas , peut estre estoit-ce un des moindres qu'il ait faits.

Bien qu'il y ait eu , repartis-je , plusieurs des Peintres dont je vous ay parlé , qui ayent eu le courage d'aspirer à la perfection de leur art , ou du moins fait leurs efforts pour y parvenir ; Il y en a peu neanmoins qui ayent esté assez heureux pour y atteindre. Mais mon dessein estant de remarquer les qualitez de ceux dont on voit davantage d'ouvrages , & dont le nom

me vient dans l'esprit, je le fais sans crain-
de vous ennuyer, de sorte toutefois que
vous puissiez distinguer d'avec les plus grands
Peintres, ceux qui n'ont sceu que faire du
bruit dans le monde par la quantité de leurs
Tableaux, ou par leurs intrigues. Car quoique
la Peinture ne fut pas alors dans un aussi haut
degré de perfection qu'elle avoit esté plusieurs
années auparavant, elle ne laissoit pas d'estre
en vogue; Et la Ville de Rome estoit remplie
de plusieurs Peintres estrangers, qui travail-
loient conjointement avec ceux du pays, &
qui avoient part à l'honneur des ouvrages qui
se faisoient alors.

HENRY GOLTIVS est un de ceux qui a au-
tant qu'aucun autre donné de la gloire à la
peinture, & travaillé pour la reputation de
quantité de Peintres, par les belles estampes
qu'il a gravées, & qui se sont répanduës par
tout le monde. Car quoy qu'il peignit assez
bien, & qu'il ait fait des portraits que l'on
estimoit beaucoup; C'est pourtant par les cho-
ses qu'il a desseignées à la plume, & qu'il a gra-
vées au burin, qu'il s'est rendu considerable.
Il naquit l'an 1558. à Mulbracht, petit Bourg
dans le pays de Julliers. Son pere nommé
JEAN GOLTS estoit habile à peindre sur le

GOLTIVS.

En 1591.

Verre. Henry avoit environ 33. ans lors qu'il demeura incommodé d'un crachement de sang qui luy dura pendant trois ans. Ce qui le fit refoudre de voyager, dans l'esperance que le changement d'air le gueriroit. Estant party de chez luy, il passa en Allemagne, & de là en Italie. Après avoir sejourné à Venise & à Naples, il demeura quelque-temps à Rome, où il desseigna quantité des plus beaux ouvrages de peinture: & en fit mesme desseigner par Gaspar Celio Peintre Romain, mais qu'il ne grava que long-temps après. Car d'abord qu'il fut de retour de ses voyages, il ne fut guere en estat de travailler; il tomba malade, & estant devenu etique, il fut reduit pendant un assez long-temps à ne prendre pour toute nourriture que du lait de femme. Enfin estant revenu en santé contre l'opinion de tous les Medecins, il grava toujours jusques à sa mort, qui arriva en 1617. estant agé de 59. ans.

Il n'a pas beaucoup peint comme je vous ay dit, mais il a fait quantité de desseins à la plume sur du velin, & sur de grandes toilles imprimées. Il leur donnoit mesme quelquefois un peu de coloris. De cette maniere il representa grand comme Nature une femme nuë avec un Satyre, dont il fit present à l'Empereur

pereur Rodolphe. Pendant qu'il estoit à Rome, il avoit fait plusieurs portraits de ses amis, lesquels on estimoit beaucoup. Quant à ses ouvrages au burin, on sçait ceux qu'il a faits d'après Raphaël, d'après Polidore, & d'après quantité des plus excellens Peintres: dans lesquels on ne peut rien souhaiter davantage pour ce qui regarde l'art de bien manier le burin, & couper le cuivre avec franchise & netteté. Ce que l'on y pouroit desirer, est qu'il eust desseigné d'un meilleur goust, & qu'ayant beaucoup travaillé en Italie comme il a fait, il en eust pris davantage la maniere.

Pendant qu'il travailloit à Rome, il n'estoit pas le seul des Peintres estrangers qui eust aquis de l'estime; Il y avoit aussi d'excellens paysagistes qui estoient en grande reputation.

ADAM ELSHYEME^{ADAM.} natif de Francfort estoit un de ceux là. Il est vray qu'il ne travailloit pas à de grands ouvrages, & qu'il se plaisoit à faire de petites figures, en quoy on peut dire qu'il excelloit. Vous avez veu autrefois de ses Tableaux chez M. de la Noüe, un de ceux-là est presentement dans le Cabinet de M. le Duc de Lefdiguières; il y en a aussi dans le Cabinet du Roy.

Comme il les finissoit beaucoup, & qu'il

S s

mourut assez jeune *, il en fit peu, ce qui les rend assez rares.

* Sous le Pontificat de Paul V.

PHILIPES NAPOLITAIN.

PHILIPES D'ANGELI surnommé le NAPOLITAIN, ne vécut pas long-temps; il estoit né à Rome, mais son pere l'ayant mené fort jeune à Naples, le nom de Napolitain luy demeura toujours. Il a fait quantité de paysages à Naples, à Florence & à Rome. Il peignit à Montecaval dans le Palais du Cardinal Scipion Borghese, neveu de Paul V. Ce Palais fut depuis nommé le Palais de Bentivoglio: & on l'appelle à present le Palais Mazarin. PAUL BRIL y travailloit aussi dans le mesme-temps.

Paul Bril n'estoit il pas Flamant, interrompit Pymandre; & n'est ce pas de Flandre que nous sont venus tous ces beaux paysages que nous voyons de luy?

Il estoit natif d'Anvers, repartis-je, mais estant allé à Rome avec un frere qu'il avoit, nommé MATHIEU BRIL, du temps que Gregoire XIII. faisoit travailler aux loges & à la Galerie du Vatican, ils y firent conjointement plusieurs Tableaux. Mathieu estant mort dès l'année 1584. Paul continua les mesmes ouvrages pendant le Pontificat de Gregoire.

MATHIEU ET PAUL BRIL.

Quand Sixte V. fut esleu Pape, Paul s'associa avec d'autres Peintres pour faire les paysages dans les Tableaux d'Histoires qu'ils representoient à fraisque. Ce fut luy qui sous le Pape Clement VIII. fit ce grand paysage qui est dans la Sale Clementine, où Saint Clement Pape est representé sur un vaisseau, lors qu'on le precipite dans la mer, avec une ancre attachée au col. Comme ce Peintre estoit en reputation, le Cardinal Borghese le fit travailler dans son Palais. C'est là qu'on voit plusieurs Tableaux de sa main, mais ceux qu'il a fait les derniers surpassent de beaucoup les autres; parce qu'ayant veu ceux d'Annibal Carache, & en ayant copié d'après le Titien, il changea beaucoup sa premiere maniere; imitant ce qu'il y a de plus beau dans la Nature. Desorte qu'il se mit en si grande estime qu'il vendoit ses Tableaux ce qu'il vouloit, à des Marchands de son pays qui en faisoient trafic, & les respendoient de tous costez.

Il est vray aussi que les paysages qu'il faisoit en ce temps-là sont admirables. L'invention en est plus belle que dans ceux qu'il avoit faits auparavant: la disposition plus noble, & toutes les parties plus agreables & peintes d'un

PAUL BRIL. meilleur gouft. Il en grava plusieurs à l'eau forte , parmy lesquels il s'en trouve de très-beaux. Il demeura toujours à Rome , jusqu'à sa mort , qui arriva le septième Octobre 1626. estant alors âgé de soixante & douze ans.

GOBBO. Je puis vous nommer encore entre ceux qui faisoient alors du paysage, **PIERRE PAUL GOBBO** de Cortone. Il travailla dans le mesme Palais du Cardinal Borghese, mais ce qu'il faisoit le mieux estoit des fruits. Et l'on pouroit en cela non seulement le comparer à cet ancien Peintre , qui trompa des oiseaux avec des raisins qu'il avoit peints , mais le mettre au dessus : puisqu'il n'y avoit sorte de fruits qu'il n'imitast si parfaitement , que tout le monde y estoit trompé. Il est vray que son principal talent estoit dans la couleur , & qu'il ne desseinait pas comme il peignoit.

LE VIOLE. **LE VIOLE** qui estoit Esleve d'Annibal Carache , & qui s'estoit entierement appliqué au paysage , avoit beaucoup plus de facilité que le Gobbo. Il estudioit d'après Nature , & quand il avoit peints quelques petits morceaux , il les mettoit en grand. Il y a un paysage dans la Vigne Montale , qu'il fit en concurrence de Paul Bril. C'est aussi de luy tous ceux que vous avez veus à Frescati dans la

Vigne Aldobrandine , & où le Dominiquin a peint les figures qui representent l'Histoire d'Apollon. Il en fit deux dans la vigne du Cardinal Lanfranc , que l'on nomme la Vigne Pie , proche le Temple de la Paix. Ils sont peints à fraisque , & vous pouvez bien vous en souvenir , puisque vous en fistes copier un dans le temps que nous estions à Rome par le sieur Cochin , qui travaille aujourd'huy à Venise avec estime. Quoique le Viole n'ait pas esté aussi sçavant dans le paysage que son maistre, ny que l'Albane , & qu'il y ait un peu de secheresse dans ce qu'il a fait ; sa maniere neanmoins est bien au dessus de celle des Flamands , & l'on y voit un certain choix du beau qui les fait estimer de tous les Peintres.

LE VIOLE.

Lors que Gregoire XV. fut esleu Pape, comme le Viole avoit toujours esté attaché auprès de sa personne pendant qu'il estoit Cardinal, il le fit son *Guardaroba* , qui est comme Concierge du Palais. Alors croyant sa fortune assez estable , il ne voulut plus travailler de peinture. Mais il ne jouyt pas long-temps du repos qu'il s'estoit proposé ; il mourut au mois d'Aouust 1622. âgé de 50. ans.

Cependant comme les Peintres Flamans

avoient toujours une inclination naturelle à beaucoup finir leurs payfages ; ceux particulièrement qui travailloient en Flandre gardoient leur ancienne maniere , & imitoient plustoft les Tableaux de Brugle , & de Mathieu & Paul Bril , que non pas ceux des Peintres d'Italie.

SAVERI.

ROLAND SAVERI estoit un de ceux qui estoient alors assez en vogue ; sa maniere est fort finie , mais seche. Toutefois comme dans les choses qui sont finies , on descouvre plusieurs parties que l'œil regarde avec plaisir , ses Tableaux ont toujours esté assez recherchez , principalement par ceux qui se contentent d'une expression simple & naturelle , & qui ne discernent pas ce que l'art execute avec plus d'excellence.

Dans le temps que les Peintres que je viens de nommer travailloient en Italie. Il y en avoit en France qui estoient employez dans les maisons Royales. Les plus estimez estoient Jean de Hoëy , Ambroise du Bois , & Martin Freminet. Je croy vous avoir déjà parlé des deux premiers , mais je ne pense pas vous avoir rien dit de leur naissance.

JEAN DE
HOËY.

DE HOËY estoit de Leyde en Hollande. Estant venu en France , il s'attacha au service

du Roy Henry IV. qui le fit un de ses valets de chambre ordinaires, & luy donna la garde de tous ses Tableaux. Il mourut âgé de 70. ans l'an 1615.

Ce fut dans la mesme année que mourut aussi AMBROISE DU BOIS. Il estoit d'Anvers: Il n'avoit que 25. ans lors qu'il arriva à Paris. mais il estoit fort avancé dans la peinture. Il se fit bien-tost connoistre, & ayant eu ordre du Roy Henry IV. de travailler à Fontainebleau, il commença la Galerie de la Reyne, où il fit plusieurs Tableaux de sa main: les autres furent faits sur ses desseins par des Peintres qu'il conduisoit conjointement avec Jean de Hoey. Ensuite il peignit dans le Cabinet de la Reyne l'Histoire de Tancrede & de Clorinde. Il fit outre cela plusieurs Tableaux sur les cheminées des apartemens du Roy & de la Reine; Il representa l'Histoire de Theagene & de Cariclée, qui est dans la Chambre ovale où Louis XIII. nasquit.

AMBROISE
DU BOIS.

Après avoir fait dans la Chapelle deux grands Tableaux, il en commençoit un autre lors qu'il tomba malade, & mourut âgé de 72. ans. Entre plusieurs Esleves qu'il fit, les plus estimez furent Paul du Bois son neveu; un nommé Ninet Flamant, & Mogras de

328 ENTRETIENS SUR LES VIES
Fontainebleau.

MARTIN
FREMINET.

Quant à MARTIN FREMINET, il estoit bien au dessus des deux que je viens de nommer. Il estoit de Paris, & avoit esté eslevé chez son pere, qui estoit un Peintre assez mediocre, & qui peignoit des Canevas pour travailler de tapisserie. Cependant Dubreüil y estudioit aussi dans le mesme temps, parce que Freminet le pere estoit en estime d'honneste-homme. Lors que le fils eust atteint l'âge de 25. ans, il resolut d'aller à Rome. Il avoit déjà fait plusieurs Tableaux, entr'autres un S. Sebastien que vous pouvez voir dans l'Eglise de S. Josse. Il arriva en Italie dans le temps que les Peintres estoient partagez pour Michel Ange de Caravage, & pour Joseph Pin. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il estoit bien fait, il se fit beaucoup d'amis. Le Cavalier Joseph Pin fut un des Peintres, avec lequel il contracta une estroite amitié: Neanmoins ce ne fut pas sa maniere qu'il se proposa d'imiter. Il suivit plus volontiers celle du Caravage; mais pourtant, considerant principalement les ouvrages de Michel Ange, dont il prist cet air fier, & cette forte maniere de desseigner, qui fait que l'on voit dans ses figures les nerfs & les muscles, comme ils paroissent dans celles

les de Michel Ange. Entre les ouvrages qu'il fit pendant sept ou huit ans qu'il demeura à Rome, il peignit de blanc & noir la façade d'une maison; car je ne m'arresteray pas à vous parler de tous ses autres Tableaux.

Après avoir demeuré dans Rome le temps que je viens de dire, il en passa encore autant dans les autres Villes d'Italie. Il alla à Venise; ce qu'il y vit des Peintres Lombards, ne luy fit pas changer de maniere. Ensuite il passa en Savoye, où il travailla beaucoup dans le Palais du Duc, qui pour les belles qualitez que ce Peintre possédoit, l'estima si fort, que ce fut avec déplaisir qu'il le vit partir pour revenir en France. Car comme du Breüil qui conduisoit tous les ouvrages de Fontainebleau & du Louvre vint à mourir, le Roy estant informé du merite de Freminet, il le choisit pour son Peintre ordinaire.

Estant arrivé à la Cour, Sa Majesté le receut favorablement, & luy ordonna de peindre la Chapelle de Fontainebleau, parce qu'on avoit dit au Roy, qu'un Grand d'Espagne estant allé voir cette Royale Maison, & trouvant que la Chapelle en estoit mal ornée, avoit témoigné de l'estonnement de ce qu'un lieu si Saint, & qui est consacré à Dieu fust negligé de la sorte; Et que mesme il n'avoit pas voulu voir

FREMINET. le reste du Chasteau.

Il commença donc cét ouvrage , & l'avoit un peu avancé lors que le Roy Henry mourut. Il le continua sous Louis XIII. qui n'eut pas moins d'estime pour luy que le Roy son Pere. Il luy en donna des marques en l'honorant de l'Ordre de S. Michel; Mais il ne jouyt pas long-temps des graces & des honneurs qu'il recevoit à la Cour. Car lors qu'il travailloit à finir la Chapelle, il demeura malade, & s'estant fait mener à Paris, il mourut âgé de 52. ans le 18. de Juin 1619. Son corps fut porté dans l'Eglise de Barboux proche Fontainebleau, comme il l'avoit désiré.

La partie dans laquelle il excelloit, estoit celle du dessein. Il estoit sçavant dans l'Anatomie, & dans la science des muscles & des nerfs. Il sçavoit bien l'Architecture. Tous ces talens avec beaucoup d'autres bonnes qualitez luy firent meriter la charge de premier Peintre du Roy, & l'estime, & l'amitié de tous les honnestes gens.

Cependant vous serez obligé de m'avoüer, dit Pymandre, qu'il n'y a guere eu de Peintres dont la reputation ait si peu duré que celle de Freminet. Car je n'entens point parler de luy; Je ne voy aucun de ses ouvrages dans les

Cabinets , & si j'ose vous parler librement , je vous diray qu'ayant considéré plusieurs fois la Chapelle de Fontainebleau , je n'ay rien trouvé qui me peut plaire , quoique je tâchasse de me conformer en quelque sorte au jugement de ceux qui en faisoient estat ; à cause peut estre que l'ouvrage n'estant fait que pour les sçavans , j'ay trop peu de connoissance pour en découvrir les beautez.

Si le vulgaire mesme , luy repartis-je , distingue ce qu'il y a de choquant , ou d'agréable dans les diverses cadences du stile , & des vers ; on ne doit pas trouver mauvais que vous disiez vostre sentiment sur les peintures de Freminet. La force de la Nature est admirable dans le jugement qu'elle fait des choses de l'art , non seulement comme dans les Tableaux & dans les Statuës , mais encore en plusieurs autres ouvrages , dont les hommes par une notion commune , discernent les beautez & les deffauts. Peu de gens , dit Cicéron , sçavent la Poësie & la Musique ; si neanmoins un Acteur gaste un vers par une fausse prononciation , ou si un Musicien tombe dans quelque discordance , le peuple mesme en témoigne du dégoüst : Tant il est vray , que s'il est besoin de sçavoir l'art pour en faire les

ouvrages , la nature suffit pour en juger ; A cause que l'art descend de la nature , & qu'il n'arrive jamais à son but , que lors qu'il s'accommode à la nature mesme , & qu'il la contente. Ainsi il est vray que ce qu'il y a dans les Peintures de Freminet de plus à estimer , n'est pas connu de tout le monde , parce qu'il s'est esloigné de la nature , & c'est aussi ce qui les a renduës si peu recherchées. Car encore qu'un Peintre possède le dessein qui est la base de tout son art : Neanmoins s'il ne sçait s'en servir agreablement , par des dispositions aisées, par des actions naturelles , par des expressions agreables ; Et que tout cela soit encore accompagné de couleurs , d'ombres & de lumieres bien conduites , & bien entenduës ; Il est certain que, non seulement les personnes les moins connoissantes en cét art, ne se plairoient pas à voir de tels ouvrages , mais aussi les sçavans, qui se lassent bien-tost de les regarder. Parce qu'il en est de ces sortes de choses comme de ceux qui chantent ou qui jöient d'un instrument. Quoy qu'ils soient tres-doctes dans la Musique , & qu'ils chantent avec science ; il faut pour plaire à ceux qui les escoutent , que la voix soit conduite , ou que l'instrument soit touché

agreablement , & qu'il y ait une varieté de tons , & de voix qui frapent l'oreille avec douceur ; autrement on s'ennuyera bien-tost , & l'on preferera souvent une simple chanson agreable , à un grand air.

Or il est vray que Freminet n'avoit pas une maniere de peindre qui peut plaire à tout le monde. Elle estoit comme je vous ay dit fierre & terrible ; donnant à ses figures des mouvemens trop forts & marquant tellement les muscles qu'ils paroissent jusques sous les draperies. Desorte que ses ordonnances sont presque toujours d'actions estudiées & recherchées à la maniere des Florentins , & non pas naturelles & aisées. C'est pourquoy on regarde avec plus de plaisir les Tableaux de FRANÇOIS PORBUS qui travailloit à Paris dans le temps de Freminet ; quoy qu'à dire vray , il n'y ait pas dans ce que Porbus a peint, ny un grand feu , ny une force de dessein ; mais seulement une beauté de pinceau qui plaist à tout le monde. Bien qu'il eust esté en Italie , il garda beaucoup de la maniere de son pere qui estoit son premier maître. Car il estoit fils de François Porbus Peintre de Bruges , & petit fils de Pierre , desquels je vous ay parlé. Il a fait de grandes compo-

FR. PORBUS.

tions d'Histoires ; mais c'estoit à faire des portraits qu'il reussiffoit davantage. Vous en avez peu voir quantité qu'il a faits dans l'Hostel de Ville de Paris pour les Prevosts des Marchands , & les Eschevins qui vivoient en ce temps-là. Il y en a aussi dans plusieurs Cabinets de curieux. C'est de luy le Tableau du grand Autel de S. Leu & S. Gilles ; & celuy des Jacobins de la rue Saint Honoré, où est representé une Annonciation. Il ne survescut Freminet que de trois ou quatre ans.

Comme j'achevois de parler , nous vismes entrer dans le lieu où nous estions plusieurs personnes qui venoient visiter les appartemens de ce Palais ; cela nous fit retirer, remettant à un autre jour à poursuivre nostre entretien.

F I N.